GÉNOCIDE

CONTRE QUI ?

PAR... QUI ?

Rassemblement
pour une réconciliation
entre les peuples européens
sur la base de la vérité historique
et
pour la supression des tabous
historico-politiques imposés
par les vainqueurs
de 1945

En souvenir de Rudolf Hess pour le dixième anniversaire de son assassinat par les alliés de l'Ouest alors que ceux de l'Est allaient le libérer.

****

Dédié à Reinhold Elstner en respect de sa lettre d'adieu :

> *50 ans de calomnies et de diabolisation incessantes de tout un peuple sont assez.*
> *50 ans de monstrueux outrages au soldat allemand sont assez.*
> *On ne peut que pressentir le flot de mensonges qui se déversera sur notre peuple en cette année du jubilé. Avec mes 75 ans, je ne peux plus faire grand chose mais pourtant avec ma mort dans les flammes comme fanal je veux ériger un signe visible de conscience.*
> *Et si seulement un Allemand revient à la raison et trouve la voie de la vérité, alors mon sacrifice n'aura pas été vain.*

GÉNOCIDE...
Contre qui ?
Par qui ?

Il y a dix ans, Rudolf Hess mourait, assassiné par les services secrets britanniques dans la prison de Spandau où il était enfermé depuis plusieurs décennies. Si l'on excepte certains nostalgiques en quête de symboles, l'ancien dauphin de Hitler, alors nonagénaire et à demi-paralysé, ne représentait plus rien : il n'écrivait aucun texte, ne donnait aucun interview, ne soutenait aucun parti. Dès lors, pourquoi l'avoir assassiné ? Tout simplement parce que Rudolf Hess restait un témoin clé de l'Histoire, une Histoire falsifiée par les vainqueurs de 1945.

En 1995, à Münich, alors que le monde entier s'apprêtait à célébrer le cinquantenaire de la victoire des Alliée sur le IIIe Reich, un vieillard de 75 ans s'est immolé par le feu. Reinhold Elstner, c'était son nom, laissait une lettre d'adieu qui se terminait par :

> 50 ans de calomnies et de diabolisation incessantes de tout un peuple sont assez.
> 50 ans de monstrueux outrages au soldat allemand sont assez.
> On ne peut que pressentir le flot de mensonges qui se déversera sur notre peuple en cette année du jubilé. Avec mes 75 ans, je ne peux plus faire grand chose mais pourtant avec ma mort dans les flammes comme fanal je veux ériger un signe visible de conscience.
> Et si seulement un Allemand revient à la raison et trouve la voie de la vérité, alors mon sacrifice n'aura pas été vain.

Un demi-siècle après la chute du national-socialisme, la Seconde Guerre mondiale est présentée comme une suite de batailles

qui se sont déroulées du Pacifique à la pointe de la Bretagne, en passant par l'Afrique et l'Europe du Nord. Les touristes visitent les plages du Débarquement, entrent dans les blockhaus, se promènent dans des bâtiments qui ont abrité les Q.G. des différentes armées.

Ils en oublient, que parallèlement à cette guerre physique, s'est déroulé une guerre psychologique acharnée. Tant que les guerres opposèrent uniquement des princes locaux et furent faites par un petit nombre d'hommes dont le métier était de se battre, la guerre psychologique n'exista pas. Au XIXe siècle, toutefois, l'émergence de pouvoirs centralisés régissant des nations entières vit apparaître la levée d'armées composées d'hommes incorporés de force. Le XXe siècle vit naître les guerres qui n'opposaient plus des régions mais des nations entre elles. Une fois le conflit débuté, la patrie entière entrait en économie de guerre et, outre le soldat, le peuple resté à l'arrière devait apporter sa contribution à la victoire. Or, pour que ces sacrifices soient consentis, il fallait impérativement faire croire à la masse qu'elle menait le bon combat. De même fallait-il tenter de démoraliser le peuple d'en face en lui répétant que ses dirigeants le trompaient et qu'il se battait pour une cause injuste.

Dans son livre intitulé : *Falsehood in War-Time* (Le mensonge en temps de guerre), l'Anglais Arthur Ponsonby a révélé certains aspects de la guerre psychologique telle qu'elle s'est déroulée entre 1914 et 1918. C'était l'époque où les Allemands étaient accusés non seulement d'avoir déclenché le conflit, mais aussi de couper les mains des bébés belges, de mutiler les infirmières, de crucifier des soldats Canadiens etc[1].

La guerre de 1939-1945 fut d'un genre nouveau. Pour la première fois dans l'époque moderne, un conflit n'opposait pas deux impérialismes nationaux conquérants, mais deux visions du monde inconciliables : la vision libérale-communiste (deux faces d'une même médaille) et la vision nationale-socialiste. Telle est la raison

---

[1] Une version française du livre est disponible aux Éditions du Dragon Vert (C.H.C., 45/3 route de Vourles, F-69230 St-Genis-Laval).

pour laquelle des ressotissants de toutes les nations se placèrent volontairement dans les camps opposés : par exemple, des Français combattirent sous l'uniforme allemand pendant que des ressortissants allemands contribuaient à l'effort de guerre des Alliés. On oublie même que 270 Britanniques, regroupés sous la bannière de la Légion Saint-Georges, combattirent aux côtés des Allemands sur le front de l'Est[2]. Après la défaite du Reich, leur chef, John Amery, fut capturé puis pendu pour trahison le 19 décembre 1945, il avait 33 ans.

Dès lors, on comprendra aisément que, durant ce conflit, la guerre psychologique ait fait rage dans tous les camps. Chez les Alliés, ses objectifs furent multiples. Dans un premier temps, il s'agit :
1°- d'entretenir le moral des soldats franco-anglais dont certains percevaient l'hypocrisie de ce conflit. Rappelons en effet que la France et l'Angleterre avaient déclaré la guerre à l'Allemagne afin de sauvegarder l'indépendance de la Pologne. Or, si l'on excepte quelques manœuvres de faible envergure et sans résultat, les armées franco-britanniques ne bougèrent pas en septembre 1939 lorsque les soldats de la Wehrmacht déferlèrent sur le pays du colonel Beck. Bien plus, ni l'Angleterre ni la France ne songèrent à déclarer la guerre à l'URSS lorsque, le 18 septembre 1939, celle-ci envahit à son tour la Pologne. Rapidement, donc, certaines voix s'élevèrent pour dénoncer ce qui paraissait être une guerre purement idéologique contre le national-socialisme.
2°- de porter des coups psychologiques au peuple allemand.

En Angleterre, l'homme qui fut chargé d'organiser cette guerre étrange s'appelait Sefton Delmer. Né à Berlin en 1904, il collabora au *Daily Express* pendant de nombreuses années avant de devenir, en 1940, principal collaborateur du Ministre britannique de l'Information, Duff Cooper. Peu après, il dirigea les émissions en langue allemande de la BBC et le service de propagande qui s'y rattachait.

---

[2] Voy. John Amery, *England and Europe* (réimpression de 1994 par l'équipe de *The Trust at Last*), introduction, p. 1.

Sa première mission fut de répondre à l'offre de paix faite publiquement devant le Reichstag par Hitler en 1940. Le 19 juillet 1940, le Führer avait, dans un mémorable discours, adressé « *un nouvel et dernier appel à la raison universelle* » en offrant à l'Angleterre la paix dans les termes suivants :

> Mister Churchill vient de déclarer une fois encore qu'il veut la guerre. Voilà six semaines qu'il a inauguré sa guerre aérienne dans laquelle il se croit apparemment de première force, notamment la guerre aérienne contre la population civile. Il est entendu qu'il fait cette guerre sous prétexte de s'en prendre aux installations d'importance militaire. Depuis Fribourg, ces installations sont des villes ouvertes, des bourgs, des villages, des habitations, des hôpitaux, des écoles, des jardins d'enfants et tout ce qui, en dehors de ces objets, peu encore être atteint. Je n'ai guère permis jusqu'ici de donner la réplique. Mais cela ne veut pas dire que cela soit ou doive rester ma seule réponse.
>
> Je sais fort bien que la réponse que nous donnerons un jour fera fondre des souffrances et des malheurs sans nom sur des êtres humains. Naturellement, pas sur Mister Churchill, car il se trouvera certainement alors au Canada, là où l'on a déjà transporté la fortune et les enfants des plus distingués des profiteurs de guerre. Mais pour des millions d'autres gens ce seront d'atroces souffrances. Et Mister Churchill devra m'en croire cette fois peut-être, par exception, lorsqu'en prophète je prevois qu'un grand empire mondial s'en trouvera détruit. Un empire mondial qu'il n'a jamais été dans mes intentions d'anéantir ou même de léser en quoi que ce soit. Seulement je ne me dissimule en aucune façon que la continuation de cette lutte ne pourra se terminer que par la destruction intégrale de l'un des deux adversaires. A Mister Churchill de croire que ce sera l'Allemagne qui sera detruite ; je sais moi, que ce sera l'Angleterre.
>
> A cette heure, je me sens tenu en conscience d'adresser une fois encore un appel à la raison, à celle de l'Angleterre. Je crois pouvoir le faire parce que je ne sollicite pas en vaincu mais je parle raison en vainqueur. Je ne vois aucun motif qui puisse contraindre à poursuivre cette lutte.
>
> Je plains ceux qui en seront les victimes. A mon propre peuple aussi je voudrais épargner ces sacrifices. Je sais que des millions d'hommes et d'adolescents en Allemagne brûlent de se mesurer enfin avec l'ennemi qui, sans l'ombre d'une raison, nous a pour la seconde fois déclaré la guerre. Mais je sais aussi qu'il y a chez nous, au foyer, bien des femmes et des mères qui, tout

> en étant sincèrement prêtes à sacrifier ce qui leur est le plus cher, n'en sont pas moins attachées de tout leur cœur à ces êtres aimés[3].

L'Angleterre,et l'Histoire en jugera un jour, donna à Sefton Delmer la mission de répondre à ce message sur les ondes de la BBC. Dans ces mémoires, il écrit :

> Une heure plus tard [après que Hitler eut finit de parler], ma réponse partait sur les ondes. Et sans un instant d'hésitation, je refusai son offre de paix. Mes collègues de la BBC approuvaient ce que j'avais l'intention de dire. Cela me suffisait.
> « *Monsieur Hitler*, commençai-je dans mon allemand le plus uni, *il vous est arrivé de me consulter sur l'humeur de l'opinion britannique. Aussi, Votre Excellence m'autorisera à lui rendre ce petit service encore une fois ce soir. Laissez-moi vous dire ce que nous pensons en Angleterre de ce que vous nommez un appel à la raison et au bon sens. Herr Führer et Reichkanzler, cet appel, nous vous le renvoyons en plein sur vos dents malodorantes...* »[4].

Cette reponse allait entraîner la mort de plusieurs dizaines de millions d'hommes, de femmes et d'enfants, la mise sous tutelle soviétique d'une moitié de l'Europe et... l'écroulement de l'Empire britannique. Pourtant, ni Sefton Delmer ni Duff Cooper, qui l'avait soutenu avec les membres de son Ministère[5], ne furent traduits devant une instance internationale pour « crimes contre la Paix ».

Sefton Delmer expliquait sans ambages sa technique aux émigrés allemands venus travailler avec lui :

> Nous engageons contre Hitler une véritable guerre des nerfs. En cela, tout ce qui contribue à hâter la fin de la guerre et la défaite de Hitler est permis. Si vous avez les plus infimes scrupules à entreprendre quelque chose contre vos compatriotes, dites-le moi tout de suite, mais il ne vous sera pas possible de travailler avec nous...

---

[3] Voy. Adolf Hitler, *Discours. Du 28 Avril 1939 au 4 Mai 1941* (Éditions Denoël), pp. 241-242.

[4] Voy. Sefton Delmer, *Opération Radio-Noire* (Éditions J'ai Lu, 1965, pp. 47-48).

[5] « *Duff Cooper me défendit alors avec toute sa souriante autorité. Il assura que mon discours avait l'approbation pleine et entière du Ministère* » (*Ibid.*, p. 50).

> Si vous avez toutefois envie de vous joindre à mon unité (celle d'Otto John), je dois vous prévenir que nous utilisons tous les artifices, aussi infâmes soient-ils. Tous les coups sont permis.

Tout au long de son livre, S. Delmer fournit des exemples de coups destinés à saper le moral des Allemands. A la fin de 1941, un des as les plus célèbres de la Luftwaffe, Werner Mölders fut accidentellement abattu par la DCA allemande. Or, quelques semaines auparavant, il avait ouvertement critiqué les autorités nationales-socialistes qui, après un raid britannique sur Munster, avaient réquisitionné un couvent et expulsé les religieuses parmi lesquelles se trouvait sa sœur. S. Delmer écrit :

> Cette mort ambigüe d'un des héros les plus connus du Troisième Reich devait faire beaucoup de bruit en Allemagne et j'étais décidé à en profiter par tous les moyens à ma disposition. Sur *Gustav Siegfried Eins, Le Chef* se livra à la dénonciation passionnée de la canaille bolchevique de Himmler qui avait si lâchement assassiné cette radieuse lumière de la virilité germanique.
> Puis, je decidai d'écrire une lettre attribuée à Mölders et exposant les doutes du pilote et de ses camarades dans le combat pour l'athée Hitler [...].
> Nous choisîmes comme destinataire de cette lettre le prévot catholique de Stettin avec qui, comme le confirmait la première phrase de la lettre, Mölders se trouvait en correspondance depuis quelque temps. *La Lettre de Mölders,* comme on finit par la désigner dans toute l'Allemagne, était défaitiste. Avec tristesse, Mölders écrivait au prévot que toujours davantage de ses camarades étaient tués. La lettre était celle d'un révolté contre le Parti que Mölders n'appelait pas « le Parti » ou les « Nazis », mais *ceux qui n'ont pas de Dieu.* Il déclarait au prévot que de plus en plus nombreux étaient ceux de ses camarades de la Luftwaffe qui se détournaient « *de ceux qui n'ont pas de Dieu* » et retrouveraient la religion.
> « *Il n'est rien de plus beau pour l'Homme que d'avoir lutté victorieusement contre le mensonge, l'injustice et la perversion et d'avoir trouvé le chemin de la connaissance, de la lumière et de la vraie foi* ». La lettre laissait entendre que Mölders se savait poursuivi par « *ceux qui n'ont pas de Dieu* » et qu'il n'ignorait pas que ses jours étaient comptés.
> « *Si au cours de mon dernier voyage aucun prêtre ne peut être présent* » affirmait-il en conclusion, « *alors je laisserai la terre sachant que je trouverai en Dieu un juge miséricordieux. Écrivez-moi vite, mon cher ami qui êtes pour moi comme un père, et priez pour votre, Werner Mölders* ».

Il était urgent de faire distribuer cet émouvant témoignage en Allemagne avant que l'affaire Mölders eût perdu de son actualité. Si nous attendions le moment prévu par le S.O.E. avec les delais inévitables, il ne parviendrait au destinataire *que* d'ici de longs mois. Aussi, c'est non sans appréhension que, pour une fois, nous confiâmes à la R.A.F. le soin de lâcher ces feuillets d'une opération « noire ». Pour rendre la chose plausible, j'avais ajouté quelques mots d'introduction d'un anonyme de la Luftwaffe et fait ronéotyper le tout sur des feuilles de la Luftwaffe découvertes parmi des documents dont nous nous étions emparés. Quiconque ramasserait un de ces tracts, du moins je l'espérais, se dirait que c'était un des chasseurs de nuit lancés contre les bombardiers de la R.A.F. qui avait largué le papier.
Les hommes de la R.A.F. devaient avoir eu la main heureuse. La *Lettre de Mölders* fut bientôt partout. Les prêtres courageux en donnaient lecture du haut de la chaire. Le vieux feldmarschal von Mackensen, ému par le mépris manifeste par le régime nazi à l'égard de la religion, fit copier la lettre pour l'envoyer à ses amis. La B.B.C. et la radio soviétique la citèrent. Gœbbels la dénonça comme un faux. Il la fit dénoncer par la propre mère de Mölders. Mais personne ne les croyait. Il était tout à fait conforme au caractère du jeune Mölders d'avoir écrit une telle lettre. Et lui seul aurait pu la démentir de façon convaincante. Mais il etait mort, assassiné, c'était la conviction générale, par les nazis... [pp. 186-188].

Plus loin, on lit :

En d'autres occasions, nous employâmes la même technique pour faire part aux parents de soldats tués que ceux-ci n'avaient pas succombé des suites de leurs blessures, mais d'une piqûre mortelle. Nous leur expliquions par l'intermédiaire d'une fausse infirmière que le médecin national-socialiste de l'hôpital militaire en était arrivé à la conclusion que le blessé ne serait pas en état de combattre avant la fin de la guerre et, de ce fait, il avait voulu laisser le lit libre pour un autre soldat ayant davantage de chances de guérir rapidement. Pour la deuxième mission de nos amis polonais, nous utilisâmes la mort d'un soldat d'une manière plus cynique encore.

Par la suite, la guerre psychologique obéit à un objectif supplémentaire : détourner l'attention des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité que commettaient les Alliés (bombardements de terreur anglo-américains sur le Reich et l'Europe occupée, atrocités soviétiques dans les territoires de l'Est) en déversant sur les « nazis »

un flot de calomnies à propos d'abominables crimes inventés de toutes pièces. A ce sujet, il nous semble intéressant de citer l'intégralité d'une lettre adressée le 29 février 1944 par le Ministère britannique de l'Information aux responsables de la BBC et du haut clergé britannique :

Sir,

J'ai été délégué par le ministère pour vous transmettre le communiqué suivant :

Il est parfois du devoir de tout bon citoyen et de tout bon chrétien de fermer les yeux sur les singularités de ceux qui sont nos alliés. Mais il arrive un temps où ces choses doivent être prises en considération, même si elles sont encore ignorées du public, dans les prises de position officielles.

Nous connaissons les méthodes de domination employées par le dictateur bolchevique en Russie, entre autres par les discours de Monsieur le Premier Ministre au cours de ces vingt dernières années. Nous savons de quelle manière s'est conduite l'armée soviétique en Pologne, en 1920, et plus particulièrement en Finlande, en Estonie, Lituanie, Galicie et Bessarabie.

Nous devons donc tenir compte de la façon dont elle se comportera lorsqu'elle traversera l'Europe centrale. Si aucune mesure de sécurité n'est prise, les horreurs inévitables qui s'ensuivront pèseront lourd sur l'opinion publique de notre pays. Nous ne pouvons transformer les bolcheviques, mais nous pouvons faire de notre mieux pour les sauver et pour nous sauver des conséquences de leur comportement.

Nous n'avons pu opposer que des démentis peu convaincants aux révélations faites au cours de ces vingt dernières années. La seule solution qui nous reste est donc de détourner l'attention publique de ce thème.

L'expérience a montré que le meilleur moyen, pour y parvenir, est de faire une contre-propagande, dirigée contre l'ennemi. Malheureusement, le public n'est plus aussi sensible qu'autrefois aux « *usines de cadavres* » aux « *enfants belges mutilés* » et aux « *Canadiens crucifiés* ». Nous vous demandons donc instamment de nous apporter votre collaboration pour détourner l'attention publique des actes de l'Armée rouge et pour favoriser la diffusion et la circulation des attaques les plus diverses émanant du Ministère contre les Allemands et les Japonais.

Puisse l'opinion que VOUS exprimerez à ce sujet convaincre d'autres personnes.

Je suis votre dévoué serviteur,

[Signé] H. Hewet, Assistant Secretary[6].

---

[6] Voy. E. Rozek, *Allied War Time Diplomacy/A pattern in Poland*, pp. 209-210. Cette lettre a été notamment reproduite par Udo Walendy dans *La Rééducation d'un*

Cette volonté de cacher les crimes des vainqueurs en chargeant le vaincu se poursuivit après la capitulation allemande. Dans son livre paru en 1949, une journaliste américaine qui parcourut l'Allemagne dans les années 1945-46 écrit :

> Un très grand universitaire que je rencontrai à Heidelberg exprima cette opinion que les autorités militaires américaines, lorsqu'elle pénétrèrent en Allemagne et virent les effroyables destructions causées par notre *obliteration bombing*, furent épouvantées en comprenant que cette révélation pouvait causer un retournement de l'opinion aux États-Unis et pouvait empêcher qu'on appliquât à l'Allemagne le traitement qu'on avait prévu, en éveillant la sympathie pour le vaincu et en dévoilant nos crimes de guerre. Ce fut, croit-il, la raison pour laquelle le général Eisenhower mit instantannément une flotte aérienne à la disposition des journalistes, des congressmen et des gens d'église pour leur faire voir les camps de concentration ; son intention était que le spectacle des victimes de Hitler effaçat notre sentiment de culpabilité. Il est certain qu'on réussit cette opération[7].

Le 8 mai 1945 marqua la fin des hostilités sur le plan matériel. Mais les Alliés savaient que si le national-socialisme était vaincu sur les champs de batailles, il ne l'était pas dans l'esprit de nombreuses personnes, et en particulier chez les germano-autrichiens. Par conséquent, la guerre psychologique continua afin de « dénazifier » les esprits allemands.

Friedrich Grimm en a dépeint l'un des aspects les plus terribles. Dans son livre intitulé *Politische Justiz* (Justice politique), il raconte :

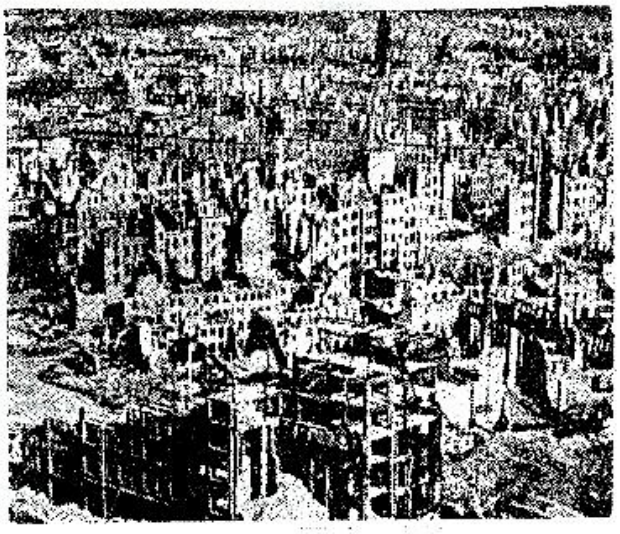
> J'ai eu en mai 45, quelques jours après la débâcle, une mémorable discussion avec un représentant éminent de nos adversaires. Il se présenta comme un professeur d'Université de son pays qui voulait s'entretenir avec moi sur les origines de la guerre. Ce fut un entretien de haut niveau.

Peuple (Édition française de 1978, Verlag für Volkstum und Zeitgeschichtsforschung, Volto/Weser), p. 5.

[7] Voy. Freda Utley, *The High Cost of Vengeance* (Henry Regnery Compagny, 1949), p. 183. Voy. également Maurice Bardèche, *Nuremberg II ou Les Faux Monnayeurs* (Éditions des Sept Couleurs, 1950), p. 91.

10

Dégâts humains et matériels causés par les
« bombardements de terreur » anglo-américains sur l'Allemagne



Subitement il s'interrompit et pointa le doigt vers les tracts qui étaient sur la table et dont nous fûmes inondés dans les premiers jours de la capitulation. Ces papiers traitaient surtout des atrocités des camps de concentration.

« Que dites-vous de cela ? » me demanda-t-il. « Oradour ou Buchenwald ? » répondis-je. « Vous enfoncez pour moi une porte ouverte. Je suis avocat et condamne le tort où je le rencontre, mais davantage quand il se rencontre de notre côté. Je sais pourtant faire une différence entre le fait et son utilisation politique. Je sais ce qu'est la propagande d'horreur. Après la première guerre *mondiale, j'ai lu les publications de vos spécialistes sur la question, les écrits du bureau de Northcliff, le livre du ministre francais des Finances Klotz (*De la Guerre à la Paix*) dans lequel il décrit comment on a inventé le conte des enfants aux mains coupées et quel profit on en a tiré, les écrits du périodique Le Crapouillot qui comparait la propagande d'horreur de 1870 et celle de 14-18, et finalement le classique de Ponsonby,* Le mensonge en temps de guerre. *Ce livre révèle l'existence pendant la première guerre mondiale de magazines où l'on représentait "*une montagne de cadavres*" grâce à un simple photomontage réalisé à l'aide de poupées [...].*

Tout en disant cela, j'ai tiré un des tracts qui représentaient les prétendues montagnes de cadavres des KZ et le montrai à mon visiteur qui me fixait, déconcerté. Je continuai : « *Je ne puis penser que dans cette guerre où toutes les armes furent perfectionnées, cette arme morale empoisonnée aurait pu être négligée. Plus encore, je le sais : j'ai lu quotidiennement durant les derniers mois avant l'écroulement, la presse de l'étranger. Là, d'un service central, on rapportait les atrocités allemandes. Cela marchait selon un certain roulement. Un territoire occupé après l'autre, aujourd'hui la France, demain la Norvège, ensuite la Belgique, Danemark, Hollande, Grèce, Yougoslavie et Tchécoslovaquie. Tout d'abord, il y avait des centaines de morts dans les KZ, ensuite quand six semaines plus tard le même pays revenait, des milliers, ensuite des dizaines, puis des centaines de milliers. Je pensais alors que cette inflation des chiffres ne pourrait tout de même pas aller au million !* »

J'attrapai un autre tract : « *Ici vous avez le million !* ».

A ce moment, mon visiteur éclata : « *Je vois que je suis tombé sur un expert. Alors je veux aussi dire qui je suis. Je ne suis pas un professeur d'Université. Je suis de la centrale dont vous avez parlé — Propagande d'horreur — et c'est avec elle que nous avons eu la victoire totale !* » — « *Je sais, dis-je, et maintenant vous devez arrêter* ».

Il rétorqua : « *Au contraire, ce n'est qu'un commencement ! Nous continuerons cette propagande d'horreur, nous l'intensifierons jusqu'à ce que personne n'accepte plus un mot en faveur des Allemands, jusqu'à ce que soit détruit*

tout le crédit qu'ils ont encore dans d'autres pays, afin que les Allemands tombent dans une telle pagaille qu'ils ne sachent plus quoi faire ! ».
Je mis fin à l'entretien en disant : « *Vous portez là une lourde responsabilité* ».
Ce dont cet homme nous avait menacés est arrivé. Mais le pire fut le désarroi qui en resulta parmi les Allemands. La propagande d'horreur et la justice politique[8] !

F. Grimm ignorait alors que son interlocuteur s'appeleait... Sefton Delmer.

Les Alliés mirent tout en œuvre afin non seulement de « dénazifier » l'Allemagne, mais aussi, selon les mots de S. Delmer, de détruire « *tout le crédit* » que les Allemands avaient « *encore dans d'autres pays* ». La plus grande entreprise organisée à cette fin fut sans conteste le fameux « grand procès de Nuremberg » (1945-1946). Aujourd'hui, on prétend qu'il fut la conséquence du bouleversement de « *l'opinion mondiale* » à la « *révélation des camps d'extermination nazis et des horreurs perpétrées durant la guerre* » ; on le présente comme l'expression d'une volonté de juger avec équité les vaincus, loin des passions et des haines idéologiques, afin « *d'affirmer une morale des Droits de l'homme, même en temps de guerre* »[9].

Or, d'après les propos du procureur général américain à Nuremberg, Robert Jackson, le procès était avant tout : « *une continuation des efforts de guerre des nations alliées* ». De son côté, le juge suppléant britannique écrivait dans une lettre privée d'avril 1946 : « *le procès n'est un procès judiciaire que par la forme mais son importance principale est politique* »[10].

---

[8] Voy. F. Grimm, *Politische Justiz*, pp. 146-148. Cité par U. Walendy dans *La Réédu-cation d'un Peuple*, pp. 7-8.

[9] Voy. le manuel d'Histoire pour les classes de terminale édité par Scodel en 1983, p. 74.

[10] Voy. *Nouvelle Vision* n° 27 (déc. 92-fév. 93), pp. 5-6, article de Mark Weber intitulé : « *Les procès de Nuremberg et l'Holocauste* ».

En organisant ce procès, les vainqueurs voulaient « prouver » au monde que les nationaux-socialistes :
- avaient voulu conquérir la Terre entière au besoin par les armes (d'où le premier chef d'accusation : « crimes contre la paix ») ;
- avaient mené cette guerre sans respecter la morale (d'où le second chef d'accusation : « crimes de guerre ») ;
- avaient voulu, dans leur folie raciste, exterminer tous les peuples dans lesquels ils voyaient des « sous-hommes » (d'où le troisième chef d'accusation : « crimes contre l'humanité »).

L'accusation d'avoir voulu conquérir la Terre était non seulement fausse[11], mais cynique de la part de l'Angleterre, des États-Unis et de l'URSS.

Un simple regard sur une carte du monde d'avant 1939 montre qu'à l'époque, la Grande-Bretagne possédait un empire sur lequel « le Soleil ne se couchait jamais ». Elle était présente aux quatre coins du monde en Inde, en Chine, au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud, en Égypte, au Soudan, dans une bonne part de l'Afrique Noire etc.

En 1939, il y avait plus de deux siècles que la France et l'Angleterre (rejointes plus tard par les USA) se disputaient pour la conquête économique (et parfois culturelle) du monde.

---

[11] Dans son livre intitulé *Les Crimes « Libérateurs » contre la Paix*, V. Reynouard a exposé la politique extérieure de Hitler et démontré que jamais celui-ci n'avait eu pour ambition la domination du monde. En 1946, peu avant son exécution, celui qui avait été son Ministre des Affaires étrangères, J. von Ribbentrop, écrivit :
« *A diverses reprises, l'accusation [à Nuremberg] a fait allusion aux ambitions de Hitler ; il visait à la domination mondiale. J'affirme que, devant moi, le Führer n'en a jamais parlé. Dès le début, le sort de l'occident n'a cessé de le préoccuper ; il se demandait si, à notre époque de bouleversements sociaux, les nations européennes parviendraient à faire échec aux entreprises du bolchevisme et à ses visées totalitaires. Adolf Hitler était convaincu que cette décision dépendait exclusivement de l'Allemagne* » (voy. J. von Ribbentrop, *Londres Moscou. Mémoires*, Éd. Grasset, 1954, p. 233).

Dans *Mein Kampf*, Hitler avait écrit : « *L'Allemagne sera une puissance mondiale, ou bien elle ne sera pas* »[12]. La déclaration de guerre économique et financière faite par les organisations juives mondiales au Reich en mars 1933 (voy. plus bas) correspondait parfaitement au désir anglais de neutraliser, pour ne pas dire écraser, un pays dont l'espoir de devenir une « grande nation » provoquait contre lui l'animosité des Britanniques.

Ceux-ci voulaient maintenir à n'importe quel prix leur suprématie de « boutiquiers » mondiaux, jouant habilement de leurs changeantes alliances parmi les peuples qui admiraient naïvement leur apparence de *gentlemen*, alors qu'en réalité, ils étaient tout entiers voués à leur féroce devise : diviser pour régner.

Et ce fut aussi la fatale erreur des Allemands, y compris les dirigeants du IIIe Reich.

Hitler, pourtant si intuitif sur bien des plans, en fut la victime. Quand, en 1940, il stoppa la progression de ses armées victorieuses, pour permettre à l'armée anglaise de se rembarquer à Dunkerque[13], il était persuadé que les Britanniques lui sauraient gré du geste qui leur sauvait des vies, comme lui-même l'aurait apprécié, et compren-

---

12 Voy. *Mein Kampf*, traduction française diffusée par les Nouvelles Éditions Latines, conforme à l'édition de 1934, p. 652.

13 Dans ses mémoires, le général Walrimont affirme que Hitler stoppa ses chars devant Dunkerque par peur (voy. *5 ans au GQG de Hitler*, Éd. Elsevier-Sequoia, 1975, pp. 74-76). Dès 1951, Otto Abetz avait pourtant réfuté cette version des faits en écrivant : « *Il est impossible de supposer que la crainte d'une attaque de flanc, menée dans le Sud par Weygand, ait déterminé Hitler à ces décisions [l'arrêt de ses armées devant Dun-kerque], si vivement critiquées par l'État-Major allemand [...]. Le ministre plénipo-tentiaire Hewel, chargé de la liaison entre Hitler et Ribbentrop, m'a donné person-nellement une autre interprétation : la veille de cette décision [...] Hitler lui avait confié "ne pas pouvoir prendre sur lui d'anéantir une armée si apparentée à la nôtre par la race et le sang". Il peut paraître à première vue invraisemblable qu'Hitler ait eu pareille idée, mais n'exprimait-il pas [au cours de la guerre germano-russe] son étonnement que "dans ce combat décisif entre Germains et Slaves les Anglais fussent du côté des Slaves" ?* » (voy. *Histoire d'une Politique Franco-Allemande*, 1930-1950, Éd. Stock, 1951)

draient son désir démontré de faire la paix au plus tôt. Sa propre nature ne lui permettait pas de saisir qu'il n'avait fait que les remplir plus encore de haine contre lui et son peuple.

Quand, le 10 mai 1941, Rudolf Hess s'envola pour l'Angleterre (avec l'accord de son Führer, on en est maintenant certain[14]), les deux hommes qui avaient l'un et l'autre vécu dans leur chair les horreurs de la dernière guerre jusqu'en 1918, prêtant aux Anglais leur propre sentiment d'humanité, espéraient encore que ceux-ci comprendraient toute l'atrocité et les deuils inutiles d'une prolongation de la guerre. D'autant plus que les Soviets s'apprêtaient à fondre sur l'Europe défendue par le seul bouclier allemand.

Déjà avant la guerre, l'idéologue du Parti, Alfred Rosenberg, avait intitulé un des sous-chapitres de son livre *Le Mythe du XXe Siècle* : « *L'Anglais, pas un boutiquier* »[15]. Lui aussi était dans l'erreur funeste : il voyait les Anglais conquérant le monde en tant que « seigneurs » (Herrenvolk). Conquérants arrogants et brutaux, certes, mais boutiquers aussi sans conteste possible : ils étaient prêts à tout, même aux pires crimes, pour placer leurs marchandises dans le monde et se débarrasser sans complexe de toute concurrence éventuelle.

Rosenberg avait pourtant constaté quelques pages auparavant (p. 654) le manque de scrupules des Anglais, n'hésitant pas à porter le combat dans une Chine qui se défendait contre l'introduction forcée

---

[14] Dès 1948, Louis-Dominique Girard avait présenté comme très vraisemblable la thèse selon laquelle Rudolf Hess s'était envolé pour l'Angleterre avec l'accord de Hitler. Le 12 mai 1941, en effet, Hitler avait reçu l'amiral Darlan. Or, « *Si le Chancelier était un peu* "absent et lointain", *pendant son entrevue, comme l'a dit M. Benoist-Méchin à son procès, il n'était pas du tout dans cet état de nervosité où le geste de son collaborateur aurait dû le plonger, s'il ne l'avait pas connu à l'avance.* » (voy. L.-D. Girard, *Montoire : Verdun Diplomatique*, Éd. André Bonne, 1948, p. 346).

[15] Sous-chapitre 4, Sixième partie du Troisième Livre, p. 660.

de l'opium parmi son peuple. Le produit des ventes devait servir à remettre de l'ordre dans les finances des comptoirs de l'Inde. L'écrivain citait même les sévères paroles de l'empereur Tao Kuang vaincu : « *Je ne peux pas empêcher l'introduction de ce poison ; des hommes pourris et assoiffés de profits veulent par esprit de lucre et matérialisme contrarier mes vœux, mais rien ne me contraindra à tirer mes revenus du vice et de la misère de mon peuple* ».

Paroles qui, il faut en convenir, correspondent mieux au code du jeune germain que l'attitude mercantile des Anglais.

Ajoutons encore que le traité de Nankin a donné Hongkong à l'Angleterre (toujours pour son commerce) et contraint la Chine à payer 21 millions de dollars pour... « *dommages de guerre* ».

Ces quelques rappellent suffisent à démontrer le cynisme de l'Angleterre lorsque, à Nuremberg, celle-ci accusa les nationaux-socialistes d'avoir voulu conquérir le monde.

Nous ne parlerons pas l'URSS qui, à partir de 1919, avait pour but officiellement avoué l'exportation de la doctrine communiste dans le monde entier et qui, en 1945, occupa de nombreux pays (dont la Pologne...).

Quant aux États-Unis (qui, dès avant 1939, avaient pratiqué une politique impérialiste féroce, prenant notamment sous leur « protection » l'Amérique du Sud et occupant par la force certaines îles du Pacifique) ils récupérèrent après 1945 une grande partie de l'Empire britannique dont ils avaient contribué au morcellement dès les années 40. Certes, il ne s'agissait plus alors de « colonies » mais de pays soutenus financièrement et militairement par eux. Aujourd'hui, ils ont conquis le monde non militairement, mais en imposant leur sous-culture à base de musique RAP, de films et de Coca-Cola. (En guise de comparaison, rappelons que jamais Hitler ne voulut imposer aux étrangers le mode de vie allemand).

Tous ces pays se trouvaient donc mal placés pour accuser l'Allemagne nationale-socialiste d'avoir voulu s'emparer de la terre entière. En faisant croire aux peuples que Hitler voulait soumettre le

monde, ils lui ont cyniquement mis sur le dos leurs propres visées hégémoniques, tramées depuis longtemps à l'Est comme à l'Ouest.

Et depuis 50 ans, l'opinion publique, privée de toute source d'information objective, le croit encore, pendant que sont réduits au silence par la menace de poursuites judiciaires ceux qui voudraient rétablir la vérité historique.

Les USA et leur acolyte anglais prétendaient libérer l'Europe du joug nazi, alors qu'en realité, ils ne voulaient qu'établir une fois pour toutes, leur suprématie commerciale, économique et financière (l'Angleterre avait bien mal calculé son coup, car elle se retrouva bien vite un vassal là où elle voulait continuer de régner en maître.). Ils ont réalisé leur désir effréné en abattant le seul capable de défendre le continent contre la tutelle dominatrice.

L'URSS, de son côté, n'avait pas pardonné l'échec *in extremis* de son emprise sur l'Europe en 1918. Un échec qui avait momentanément sauvé le vieux continent de l'esclavage bolchevique grâce à la résistance désespérée de l'Allemagne. Et plus tard, grâce à l'établissement d'un regime qui, par sa réussite sociale, avait été le meilleur antidote contre les leurres du « paradis des travailleurs ».

Le IIIe Reich était donc un danger mortel pour les deux visées hégémoniques ainsi que pour la conquête du monde par la finance internationale.

Adolf Hitler avait montré au monde entier qu'un régime anti-communiste et antijuif pouvait opérer un redressement spectaculaire de la patrie en détresse ; « *les États fascistes*, écrivait en ce temps-là Louis-Ferdinand Céline, *réalisent sous nos yeux, entre Aryens, sans or, sans Juifs, sans francs-maçons, le fameux programme socialiste dont les youtres et les communistes ont toujours plein la gueule et ne réalisent jamais* »[16]. Tôt ou tard, d'autres pays n'auraient plus toléré d'être conduits de crise en crise par des libéraux, des socialistes, des capitalistes ou des communistes.

---

16 Voy. *L'École des cadavres* (Éd. Denoël), p. 100.

Quant aux crimes de guerre, il nous paraît inutile de rappeler que les Alliés en ont commis une myriade sur tous les fronts de 1940 à 1945. En juin 1945, le grand aviateur américain Charles A. Linbergh rapporta les propos d'un capitaine de frégate fort décoré, MacDonald, selon lequel : « *notre linge à nous était loin d'être propre* »[17]. Les documents en français disponibles sur le sujet sont rares. Nous renvoyons le lecteur intéressé à la brochure de l'ANEC intitulée : *Crimes de Guerre des Alliés Occidentaux*[18]. Outre des références d'ouvrages anglais ou allemands qui traitent de la question, le lecteur y trouvera un aperçu succint des atrocités commises par les soldats alliés occidentaux pendant la Seconde Guerre mondiale.

Aujourd'hui, d'ailleurs, l'ouverture des archives réserve bien des surprises. En mai 1997, le mensuel allemand *Nation-Europa* publia, sous le titre : « Pour attiser la haine », le texte d'un ordre de Staline « aux incendiaires » en date du 17 novembre 1941. On pouvait y lire :

ORDRE DU 17.11.1941 DE STALINE AUX « INCENDIAIRES »

****

Le commandement en chef suprême ordonne :

1°) Tous les lieux d'habitation sur lesquels se trouvent des troupes allemandes sont à détruire et incendier sur 40 à 60 km de profondeur de la ligne principale de combat. 20 à 30 km à droite et à gauche des routes (ou voies). Pour l'anéantissement des points d'agglomération dans le rayon donné, il faut attirer la Luftwaffe ; artillerie et lanceurs de grenades à grandes surfaces sont à utiliser aussi bien que les commandos de reconnaissance, skieurs et groupes de partisans, armés de bouteilles incendiaires.

Les commandos de chasse qui conduiront les actions de destruction sont, de manière prépondérante, à habiller avec les divers objets et uniformes de l'armée allemande et de la Waffen-SS, qui leur ont été dérobés. CELA ATTISERA LA HAINE CONTRE L'OCCUPATION FASCISTE ET FACILI-

---

17 Voy. C. Linbergh, *Journal du Temps de Guerre* (Éd. Albin Michel, 1973), p. 522.

18 Disponible à l'adresse suivante : A.N.E.C., B.P. 21, F-44530 St-Gildas-des-Bois.

Soldats allemands traité avec
bestialité par les Soviétiques

TERA L'ENROLEMENT DES PARTISANS SUR LES ARRIÈRES DES FASCISTES. IL SERA BON QUE DES SURVIVANTS DEMEURENT, QUI POURRONT TÉMOIGNER DES ACTES DE CRUAUTÉ ALLEMANDS.

2°) Dans ce but, dans chaque régiment, des commandos de chasse sont à constituer, forts de 20 à 30 hommes, avec la mission de faire sauter et de mettre à feu les points d'habitation. Il faut choisir des combattants courageux pour ces actions d'anéantissement des endroits habités. Particulièrement sont à proposer à la remise de décorations ceux qui détruiront les points d'habitation derrière les lignes allemandes en uniforme de l'ennemi. Il faudra répandre parmi la population que les Allemands mettent le feu aux villages et localités pour punir les partisans.

Alors que, depuis des mois, une exposition sur les prétendus crimes de la Wehrmacht-1941-1944 circule en Allemagne, divisant la population, ce document se révèle capital. Les critiques de l'exposition itinérante insistent depuis longtemps sur le fait que les images présentées sont très souvent insuffisamment documentées et, entre autres, proviennent des ateliers soviétiques de falsification. Le document qui a récemment fait surface dans les archives nationales de Washington met en lumière un autre aspect des pretendus « crimes de la Wehrmacht ». Cet ordre du 17 novembre 1941 atteste l'existence d'une tactique soviétique de la terre brulée en tant qu'ordre formel du « commandant en chef ». D'après lui, les dénom-més « *commandos de chasse* » de l'Armée rouge devaient détruire et mettre à feu tous les territoires soviétiques occupés par la Wehrmacht. De plus, les unités chargées de la destruction devaient être revêtues des uniformes de l'armée allemande et de la Waffen-SS conservés dans le butin de l'Armée rouge, pour discréditer les occupants allemands aux yeux de la population civile russe. Dès lors, aucun doute ne saurait subsister : une foule d' « actes de cruauté » imputés au Allemands ont été en réalité planifiés par la direction soviétique et fabriqués avec un manque d'égard sans exemple contre sa propre population.

Mais venons-en à ce qui reste le plus souvent évoqué aujourd'hui ; les « crimes contre l'humanité » qu'auraient commis les nationaux-socialistes et, parmi eux, le Génocide du peuple juif. Dans son article déjà cité, Mark Weber a écrit :

> Le rôle important joué par les juifs dans l'organisation de ces procès est révélateur de la nature largement politique du procès de Nuremberg. Nahum Goldmann, qui fut un temps à la fois président du World Jewish Congress [Congrès juif mondial] et président de la World Zionist Organization [Organisation sioniste mondiale], rapporta dans ses mémoires que le Tribunal de Nuremberg avait été une trouvaille des représentants du Congrès juif mondial. Il ajoutait que ce n'était qu'après des efforts répétés de la part de ces représentants du CJM que ceux-ci avaient réussi à persuader les responsables alliés d'en accepter l'idée.
>
> Le Congrès juif mondial joua aussi un rôle important mais moins apparent dans le déroulement quotidien du procès. Surtout, cette organisation puissante mais secrète s'assura que la persécution des juifs par les Allemands fut le centre d'intérêt des procès, et que les accusés fussent bien punis en raison de leur participation à ce processus.
>
> Deux officiers juifs de l'armée américaine — le lieutenant-colonel Murray Bernays et le colonel David « Mickey » Marcus — jouèrent des rôles-clefs dans l'entreprise de Nuremberg. Selon les termes de l'historien Robert Conot, Bernays était « l'esprit directeur qui mena a Nuremberg ». Bernays, brillant avocat de New York, persuada le secrétaire de la Défense américain Henry Stimson et d'autres d'accepter l'idée de mettre en jugement les chefs allemands vaincus.
>
> Marcus, fervent sioniste, devint le « responsable n° 3 de la politique américaine » en Allemagne occupée. En tant que responsable, en 1946 et 1947, de la section américaine des Crimes de guerre, c'est lui qui sélectionna la plupart des juges, des procureurs et des avocats des procès TMN de Nuremberg. (Il devint plus tard commandant des forces militaires [sionistes] de la « Haganah » en Palestine.)[19]

Cet empressement manifesté par des Juifs à organiser un procès où l'Holocauste serait le centre des débats peut s'expliquer si l'on considère qu'en 1945, les Sionistes œuvraient pour que soit formé un

---

[19] Voy. *Nouvelle Vision*, n° 27, pp. 6-7.

foyer national où le peuple hébreu pourrait trouver refuge afin d'éviter de nouvelles persécutions.

Toutefois, une seconde explication existe, nullement absurde et qui n'exclut pas la première : en appelant l'attention du public sur les (prétendus) crimes des Allemands contre les Juifs, ceux-ci parvenaient à faire oublier tous les appels à la haine et au meurtre de masse qu'ils avaient, dès 1932, lancés contre l'Allemagne.

La première déclaration de guerre juive à l'Allemagne a été prononcée un an *avant* l'arrivée de Hitler au pouvoir. Elle émanait de Bernard Lecache, président de la Ligue mondiale juive. Celui-ci avait déclaré :

> L'Allemagne est notre ennemi n° 1. C'est notre affaire de lui déclarer une guerre sans merci. Nous, Juifs, sommes la nation la plus puissante du monde, parce que nous possédons la puissance et savons comment l'utiliser[20].

Hitler arriva au pouvoir le 30 janvier 1933. Or, dès le 24 mars, le journal anglais *Daily Express* titra sur six colonnes : « *Judea declares war on Germany* » (le peuple juif déclare la guerre à l'Allemagne). Un des sous-titres était : « *Boycott of german goods* » (Boycott des produits allemands). Dans le corps de l'article, on lisait :

> 14 millions de juifs dispersés à travers le monde sont comme un seul homme pour déclarer la guerre aux persécuteurs allemands de leurs coreligionnaires [...].
> Un grand nombre de commerçants à Londres se sont résolus à cesser d'acheter des biens allemands, même au prix d'une grosse perte.
> Des résolutions sont prises dans le monde juif du commerce pour stopper les relations commerciales avec l'Allemagne. Une action similaire va être entreprise à travers les États-Unis. Des rassemblements populaires à New York et dans d'autres villes américaines auxquels participaient des centaines de milliers de Juifs ont demandé un embargo total sur les biens allemands. En Pologne, l'embargo est déjà en opération.

---

[20] Cité par Wladimir Jabotinski in *The Jewish Bulletin* du 27 février 1935.

Quand les Juifs déclaraient la guerre à l'Allemagne

Le 28 mars, Hitler répondit à cette initiative en décrétant, à son tour, le boycott des magasins juifs. Deux jours plus tard, il reçut le télégramme suivant :

> Les représentants qualifiés des organisations soussignées déclarent au Gouvernement du Reich qu'ils sont décidés à mettre en œuvre toutes mesures possibles de représailles économiques et financières, notamment à poursuivre et *généraliser le boycottage systématique des produits allemands* [souligné par nous], aussi longtemps que non seulement il n'aura pas rendu aux juifs d'Allemagne toutes facilités d'existence morale, mais ne les aura pas restitués dans l'intégralité des droits des autres citoyens allemands.

Ce texte était signé de : la Ligue internationale contre l'antisémitisme ; le Comité de défense des juifs persécutés en Allemagne ; du Comité français pour le Congrès mondial juif ; l'Association des anciens combattants volontaires juifs[21].

Le 7 avril fut promulguée, dans le Reich, une loi qui introduisait la « clause aryenne » dans le statut des fonctionnaires : les juifs n'étant plus considérés comme citoyens allemands, ils ne pouvaient plus, désormais, occuper des fonctions publiques[22].

Ce bref rappel historique prouve que ce n'est pas Hitler qui, une fois arrivé au pouvoir, s'empressa de déclarer la guerre aux Juifs, mais bien des Juifs qui, dès mars 1933, lui déclarèrent la guerre.

Par la suite, de semblables déclarations se succédèrent.

- le 7 août 1933, Samuel Untermeyer, Juif d'Amsterdam, appela à la guerre « *sainte* » contre l'Allemagne et déclara qu'elle devrait être conduite jusqu'à l'anéantissement du Reich[23].
- au mois du janvier 1934, Wladimir Jobotinsky déclara au journal juif *Natscha Retsch* : « *Nos intérêts juifs exigent l'anéantissement définitif de l'Allemagne, le peuple allemand dans sa totalité*

---

21 Voy. G. Champeaux, *La Croisade des Démocraties* (tome 1 : « Formation de la Coterie de la guerre », Publications du Centre d'Études de l'Agence Inter-France, 1941, 318 p.) pp. 27-28.

22 *Ibid.*, p. 26.

23 Voy. Le *New York Times*, 7 août 1933.

représente pour nous un danger : c'est pourquoi il est impossible de permettre à l'Allemagne de devenir puissante sous le gouvernement actuel »[24].

- le 30 avril 1937, le journal juif américain *The Youngstown Jewish Times* écrivait : « *Les peuples parviendront à cette nécessaire conclusion que l'Allemagne nazie mérite d'être éliminée de la famille des nations* » (*Id.*).

L'Allemagne aurait pu en profiter pour, en accord avec le Droit international sur les lois de la guerre, interner tous les Juifs vivant sur son territoire. Elle, ne l'a pas fait, considérant que ceux-ci étaient avant tout des Allemands (certains d'entre eux, d'ailleurs, partagèrent ce point vue et servirent dans la Wehrmacht). En dépit de ce que l'on raconte maintenant, des documents prouvent qu'en 1937, et après, une presse juive a subsisté librement dans le IIIe Reich. Pour ceux qui en douteraient, nous reproduisons ci-après quelques pages du *Philo-lexikon*, manuel « du savoir juif », qui donnait la liste de 56 publications juives en Allemagne avec les noms et adresse. On remarque que neuf d'entre elles avaient été fondées après 1933.

Une fois la guerre déclarée au Reich, les organisations juives se déclarèrent satisfaites et rappelèrent qu'elles avaient depuis bien longtemps entamé la croisade contre l'hitlérisme. Le 20 février 1940, par exemple, le rabbin Perlweig (chef de la section britannique du Congrès juif mondial) affirma : « *Le WJC [Congrès juif mondial] est en guerre contre l'Allemagne depuis 7 ans* », il fut suivi le 8 octobre 1942 par le *Jewish Sentinel* de Chicago (« *La deuxième guerre mondiale a été faite pour la défense des valeurs fondamentales du judaïsme* »), puis, en 1943, par le rabbin Moshe Shertog (« *Le* Yishiv *était en guerre contre Hitler bien longtemps avant l'Angleterre et l'Amérique* »)[25].

---

[24] Cité par W. Stäglich *in Le Mythe d'Auschwitz* (Éd. La Vieille taupe, 1986), p. 81.
[25] Pour ces trois dernières citations, voy. *Le Petit Courrier de la Chrétienté*, n° 47, novembre 1994, p. 15.

PHILO-LEXIKON

HANDBUCH DES JÜDISCHEN WISSENS

Mit 250 Abbildungen, zahlreichen Plänen, Tabellen und Übersichten sowie 40 zum Teil mehrfarbigen Tafeln und Karten

Vierte vermehrte und verbesserte Auflage

1937

PHILO VERLAG G.M.B.H., BERLIN/AMSTERDAM

ZUM GELEIT

Jüdisches Wissen bezeichnet zunächst Wissen vom Judentum, von seinem Gehalt und seiner Geschichte. Aber das Wort darf auch ein anderes noch bedeuten. Denn alles wahre Wissen, das einem zukommt, ist zwiefach gelenkt: durch einen Standort, denn ein bestimmter Mensch sucht es, und durch eine Erstreckung, denn es weist zum Denken der ganzen Menschheit hin. Darum gibt es innerhalb des allgemeinen Wissens ein Besonderes als jüdisches Wissen auch; es ist das Erkennen, dem ein Jude von seiner geschichtlichen Stelle aus zustrebt, und das ihm dann wieder das Eigene dieses jüdischen Platzes zeigt.

Alles Wissen, nicht zum mindesten das jüdische in diesem seinem doppeltem Sinn, bedarf der führenden Hilfe; denn es hat seine Welt der Sachen, sein weites Gebiet des Einzelnen. Das, was schon gewonnen worden ist, soll erreicht und aufgenommen werden. Ein sicherer Weg soll gewiesen und bereitet sein. Solchen Beistand will dieses Buch gewähren.

Leo Baeck

Extrait du"Philo-Lexikon",Manuel du"Savoir juif"

56 périodiques dont 9 fondés après la prise de pouvoir !!!

Tafel der jüdischen Presse in Deutschland 1937

Name	Anschrift	Gegr.	Auflage Okt. 1935	Ersch. monatl.	Schriftleiter
Der Israelit, Frankfurt a. M.	Schützenstr. 12	1860	4 050	4 mal	S. Schachnowitz
Mitteilung. der jüd. Reform.-Gem., Berlin	Johannisstr. 16	1918	3 000	1 „	George Goetz
Die Laubhütte, Hamburg	Hallerstr. 64	1884	17 00	2 „	Jakob Meyer
Nach lath Z'wi, Frankfurt a. M.	Hannover Landstr. 15	1930	—	unreg.	Rabb.-Hirsch-Ges.
C.-V.-Zeitung, Berlin	Emser Str. 42	1922	40 000	4 mal	Dr. A Hirschberg, Dr. M. Edelheim
Jüdische Zeitung, Breslau	Gartenstr. 25	1924	1 800	4 „	Erich Bildhauer
Jüdische Rundschau, Berlin	Meinekestr. 10	1896	34 200	8 „	Dr. R. Weltsch, K. Löwenstein
Der Schild, Berlin	Kurfürstendamm 200	1921	14 000	4 „	Dr. Hans Wollenberg
Hamburger Isr. Familienblatt, Berlin	Lindenstr. 69	1898	30 100	4 mal	Leo Kreindler
Jüdische Familienforschung, Berlin	Lützowstr. 60	1924	1 000	1 „	Dr. A. Czellitzer
Monatschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judentums, Breslau	Wallstr. 14	1851	1 800	unreg.	Dr. I. Heinemann
Zeitschrift f. d. Gesch. d. J. in Dt., Berlin	Pariser Str. 44	1929	500	„	Dr. Ernst G. Löwenthal
Monatsbl. des jüd. Kulturbunds, Berlin	Kommandantenstr. 57	1933	15 700	1 mal	Julius Bab
Monatsbl. d. j. Kulturb. Rhein-Main, Frankf.	Gärtnerweg 62	1934	3 000	1 „	Arthur Holde
Monatsbl. d. jüd. Kulturb. Hamburg	Börsenbrücke 8	1935	4 500	1 „	Dr. Ferd. Gowa
Monatsbl. d. j. Kulturb. Rhein-Ruhr, Köln	Dischhaus	1934	5.000	1 „	Dr. T. Rosenthal
Der Morgen, Berlin	Pariser Str. 44	1925	1 100	1 „	Dr E. Reichmann, Dr. H. Bach
Blätter des Verb. jüd. Heimatverein, Berlin	Emser Str. 42	1926	1 250	1 „	Dr. Ernst G. Löwenthal
Der jüdische Kantor, Hamburg	Isestr. 47	1927	250	unreg.	Leon Kornitzer
Jüdische Schulzeitung, Köln	Unkelerstr. 17	1924	800	1 mal	Dr. Siegfr. Braun
Der jüdische Handwerker, Berlin	Nachodstr. 8	1908	3 300	1 „	Erich Salinger
Blätter des jüd. Frauenbundes, Berlin	Kantstr. 158	1924	3 400	1 „	Hannah Karminski
Schwesternverb. der UOBB., Frankfurt a. M.	Leerbachstr. 27	1928	3 600	1 „	Dr. Herm. Gundersheimer
Großloge für Deutschland UOBB., Berlin	Kleiststr. 12	1901	8 500	unreg.	Dr. Hermann Berlak
Der Makkabi, Berlin	Meinekestr. 10	1898	5 000	1 mal	Heinz Engländer
Korr.-Bl. f. j. Auswanderungsangel., Berlin	Ludendorffstr. 20	1905	5 000	unreg.	Mark Wischnitzer
Band, Ztschr. f. j. Gehörlose, Bln.-Weissensee	Parkstr. 22	1926	500	1 mal	Dr. Felix Reich
Jüdische Wohlfahrtspflege u. Sozialpolitik	*Berlin*,	1929	1 000	unreg.	Dr. Fr. Brodnitz
Inform.-Bl. d. Zentralausschuß f. Hilfe u. Aufb.	Kantstr. 158	1934	—	unreg.	Dr. Fr. Brodnitz
Gemeinde-Blatt für den Bezirk *Aachen*	Harskampstr. 2	1926	500	2 mal	Rich. Heidelberg
Gem.-Blatt f. d. j. Gem. Preußens, Berlin	Kantstr. 158	1922	6 200	1 „	George Goetz
Gemeinde-Blatt der jüd. Gemeinde *Berlin*	Oranienburger Str. 29	1910	46 000	4 „	Leo Kreindler
Breslauer jüdisches Gemeinde-Blatt	Gartenstr. 19	1920	5 300	2 „	Manfr. Rosenfeld
Jüd. Zeitung f. Mittelsachsen, *Chemnitz*	Agricolastr. 15	1931	1 000	2 „	Rabb. Dr. Fuchs
Jüdisches Gemeinde-Blatt *Danzig*	Reitbahn 10/13	1928	2 500	2 „	Dr. Iwan Grün
Gemeinde-Blatt f. die Gemeinde *Dortmund*	Bissenkamp 11	1933	900	2 „	Heinz Meyerfeld
Gemeinde-Blatt d. jüd. Gem. *Dresden*	Zeughausstr. 3	1925	2 200	2 „	Leo Anschel
Gemeinde-Zeitung *Düsseldorf*	Friedrichstr. 59a	1929	1 500	2 „	Rabb. Dr. S. Klein
Gemeinde-Zeitung *Essen*	Alfredstr. 2	1929	750	2 „	Dr. M. Schwolifer
Frankfurter Israelitisches Gemeinde-Blatt	Fahrgasse 146	1922	7 200	1 „	Dr. Herm. Gundersheimer
Jüd. Gem.-Bl. f. Beuthen, *Gleiwitz*, Hindenb.	Reichsprās. Pl. 1	1936	1 500	1 „	H. Bucky
Deutsches Isr. Gemeinde-Blatt, *Hamburg*	ABC-Str. 57	1925	6 000	1 „	Dr. N. M. Nathan
Nachrichtenblatt der Syn.-Gem. *Hannover*	Wedekindstr. 6	1924	1 600	1 „	Siegfr. Bacharach
Blatt d. Oberrats bad. Israeliten *Karlsruhe*	Kriegstr. 154	1884	1 000	unreg.	amtlich
Israelitisches Gem.-Blatt, *Karlsruhe*	Herrenstr. 14	1934	1 750	2 mal	Paul Steeg
Jüdische Wochenzeitung, *Kassel*	Wilhelmshöh. Allee 117	1933	450	1 „	Jakob Weißblitz
Gemeinde-Blatt *Köln*-Ehrenfeld	Hospeltstr. 37	1931	2 800	4 „	Fritz Neuländer
Königsberger jüdisches Gemeinde-Blatt	Brahmsstr. 5	1924	1 400	1 „	Dr. Reinhold Lewin
Gemeinde-Blatt der Isr. Rel. Gem. *Leipzig*	Blümelstr. 10	1925	3 400	4 „	Rabb. Gustav Cohn
Mitteilungsbl. der Isr. Gem. Hessens, *Mainz*	Filtn. Leerbachstr. 27	1926	1 600	1 „	Dr. Herm. Gundersheimer
Israelitisches Gemeinde-Blatt, *Mannheim*. Ludwigshafen, Pfalz u. Heidelberg	M. 3, 6	1923	1 950	2 „	Dr. Kurt Berg
Bayer. Israel. Gemeinde-Zeitung *München*	Herzog-Max-Str. 7	1924	4 500	2 „	Dr. Ludw. Feuchtwanger
Nürnberg-Fürther Isr. Gemeinde-Blatt	Rudolfstr. 13	1921	2 800	1 „	M. Bernheimer
Nachrichtenbl. d. Synagogengem. d. Saarlands u. Wiesbadens, *Saarbrücken*	Goethestr. 1	1928	1 370	2 „	Rabb. Dr. L. Rothschild
Gemeinde-Zeitung für die israelitischen Gemeinden Württembergs, *Stuttgart*	Kasernenstr. 13	1924	1 850	2 „	Hans Sternheim
Gemeinde-Zeitung, *Wuppertal*, Elberfeld	Genügsamkeitsstr. 7	1928	900	2 „	Gustav Sussmann

Qui voulait exterminer qui ?

De très nombreux intellectuels, financiers, politiciens juifs bien en place aux USA — il est difficile de choisir les plus virulents — lancèrent des appels contre un Reich qui devait disparaître de la surface du monde.

Cette aspiration à rayer des cartes (ou, au moins, à mettre en quarantaine) l'Allemagne existait depuis des décennies. Une femme née au début du siècle écrit :

> Enfant, j'engrangeais des énormités. En août 1914 : « *les Allemands sont tellement lâches que nous sommes obligés d'aller les chercher pour les forcer à se battre* ». On les capture en agitant une saucisse au bout d'une ficelle. Leur barbarie est sans borne. Ils violent les femmes et jusqu'aux religieuses belges. Ils clouent les femmes par la langue sur une planche, ils coupent les mains des enfants. L'intox est une tradition qui ne se perd pas. Il en fut de même au début de la dernière guerre, à tel point que Wladimir d'Ormesson s'interrogea sur ce « *bourrage de crâne, à la rigueur compréhensible au début de l'autre [conflit]* », qu'on s'était juré de proscrire et qui, tel le naturel, était revenu au galop car « *c'est tout juste si on ne prendrait pas les patrouilles allemandes avec des tartines de beurre* »[26].
>
> Pour Barrès, dès avant la guerre de 14, « *les Allemands n'ont pas d'âme* »[27] (lettre à son fils Philippe). Quand j'entre en pension à onze ans chez les religieuses naguère chassées de France et restées en Belgique, j'apprends de la bouche de mes religieuses, que ces histoires de viols ont probablement animées d'une haine farouche, que les Allemands ne sont pas des êtres humains car ils n'ont pas été créés par Dieu. Satan a voulu, lui aussi, forger une créature à son image mais il n'a réussi qu'une caricature d'Adam : c'est l'Allemand.
>
> Des thèses semblables, qui mélangent Histoire et Religion, sont officiellement publiées. Marc Saunier prétend que l'Allemagne incarne le « *principe de Force ou l'Antéchrist* »[28]. Selon lui : « *Lorsque Attila parvint en Germanie,*

---

[26] Wladimir d'Ormesson : « Bourrage de crâne ». Pages jaunes du *Figaro-Histoire* : « Il y a 40 ans » (semaine du 13 au 20 octobre 1939) in *Figaro Magazine*, 27 octobre 1979. Sur les mensonges colportés lors de la campagne de France, voy. notamment Paul Allard, *La Guerre du Mensonge* (Les Éditions de France, 1940, 268 p.).

[27] Cité par Maurice Donnay. *Figaro Histoire* in *Figaro-Magazine*, 3 mai 1980.

[28] Voy. *Les Origines secrètes de la Guerre*, Paris, Éditions Edward Sansot, sans date [probablement 1920], 115 p.

les Francs et les autres tribus qui avaient conservé à peu près intacte la doctrine d'Odin, avaient déjà envahi l'Empire Romain. Il n'y restait plus que les tribus les plus incultes, et qui ne voyaient dans la tradition odinique qu'un apothéose de la Force et qu'un prétexte à pillages. Attila les soumit facilement , et, s'appropriant la doctrine d'Odin, en la mission de dévaster le Monde et de le dominer par la terreur » (p. 91).

Voilà donc l'origine de l'Allemagne, cette « *malade qu'il faut tenir à l'écart* [de l'Alliance universelle des peuples] *jusqu'à sa complète guérison de peur qu'elle contamine à nouveau le monde* » (p. 113). Nos religieuses n'étaient donc pas les seules à proférer ce genre d'énormité...

Cette haine du « boche » s'infiltre partout. Lorsque nous n'articulons pas convenablement au cours de nos récitations, on nous fait honte. Les Allemands ne prononcent pas les dernières syllables (?) et nous devons parler comme de vaillantes petites Françaises et non comme des Fraülein. C'est d'autant plus piquant que la fondatrice de l'ordre était une Lorraine et que ses maisons s'étaient répandues dans l'empire austro-hongrois et à un dégré moindre en Allemagne. Nos professeurs de musique étaient généralement allemandes. On nous le cachait comme une tare mais nous le savions, ne serait-ce que par leur accent, qu'on disait alsacien. Effacées, repliées sur elles-mêmes, elles étaient aimées de leurs élèves pour la douceur mais certaines filles s'en défendaient en ricannant « *parce qu'elles ne voulaient pas aimer une boche* ». De temps en temps, une Fraülein allemande, autrichienne ou hongroise venaient passer quelques mois chez nous pour se perfectionner dans notre langue mais leur gentillesse naturelle ne pouvait rien contre la prévention ambiante. Ces monuments de sottise devaient me donner par réaction, quelques années plus tard, une attirance pour l'Allemagne sans que ma passion naissante allât jusqu'à m'éloigner de la France parce que la France est plus grande que les Français[29].

Cette haine du « boche » n'était pas particulière à la France. Elle existait également en Angleterre et aux États-Unis.

C'est ainsi que les deux comparses antiallemands, Roosevelt et Churchill, purent mener à bien, avec l'aide de la presse juive mondiale, l'affaire très connue du *Lusitania,* paquebot britannique sur lequel on avait embarqué à dessein des touristes américains. Le bateau, comme on pouvait s'y attendre, fut coulé par un sous-marin allemand. Un « acte révoltant » qui, habilement exploité, souleva

---

[29] Extrait d'un texte non publié en notre possession.

l'indignation du public américain et contribua à l'entrée en guerre que préméditait le clan belliciste. Bien sûr, le public resta ignorant des vraies circonstances du drame et... des munitions que transportait le navire sous les pieds des malheureux « touristes » américains[30].

En tant que sous-secrétaire de la Marine US, Roosevelt favorisa l'ingérence des USA dans la guerre européenne, car il était déja l'allié du belliqueux Churchill.

La guerre 1917-18 vit l'explosion de l'antigermanisme et, par conséquent, l'éradication de la culture allemande aux USA. Un seul chiffre viendra illustrer cette affirmation : en 1910, il existait aux USA 424 hebdomadaires et 64 journaux de langue allemande parmi lesquels 55 % n'étaient écrits qu'en allemand. Ces périodiques étaient lus par 3 millions de personnes. Dix ans plus tard, il ne restait plus que 14 journaux, lus par 239 000 personnes[31].

Dès lors, on ne sera pas surpris que les Juifs aient pu, à partir des USA (ou de l'Angleterre), publier une abondante littérature anti-allemande. William L. Newman, Lion Dodd, Charles Haertmann, Ivor Duncan, Douglas Miller, Maurice Gombert... le manque de place nous empêche de tous les citer et de reproduire les principaux passages de leurs écrits. Peut-être publierons-nous un jour un livre spécialement consacré à cette question.

Pour l'instant, rappelons par exemple qu'en 1942, le juif Paul Enzig publia en Angleterre un livre intitulé : *Can We Win Peace ?* (Pouvous-nous gagner la paix ?)[32]. L'auteur préconisait une « paix dure » (hard peace) au cours de laquelle « *démembrement du IIIe Reich* » serait organisé (p. 37) avec le transfert de ses industries

---

30 Sur cette affaire, voy. notamment le livre de A. Ponsonby déjà cité, pp. 139 et suivantes.

31 Voy. *Das Deutsche Reich und die USA* (Éd. en anglais par GANPAC, PO Box 11124, Pensacola, Floride 32524-1124, USA ; 1995), pp. 31-32.

32 Paul Enzig, *Can We Win Peace ?* (London, Macmillian & Co. Ltd, 1942).

Propagande antiallemande aux USA en 1917-1918
Deux exemples

La fin d'un jour parfait

- Je vais devoir vous quitter.

dans les nations alliées, ceci afin de rendre l'Allemagne « *entièrement dépendante des importations pour ses besoins en machines* » (p. 96).

Paul Einzig fait cependant pâle figure à côté de Theodore Nathan Kaufman. Au printemps 1941, celui-ci publia aux USA un livre dont le titre, sans équivoque, était : *Germany Must Perish !* (L'Allemagne doit périr !).

Si, au désespoir des historiens de la Shoah, il n'existe rien du côté allemand pour soutenir la thèse de la « Solution finale » pretendument voulue par Hitler, le plan Kaufman, lui, a été édité et largement diffusé aux USA.

Kaufman n'était pas un juif fou dont les projets insensés auraient dû être rejetés avec horreur par tous les civilisés. Non ! C'était une personnalité éminente et respectée, étroitement liée d'amitié avec Roosevelt et qui avait à voir avec la société américaine de la Paix. Notons, d'ailleurs, que son plan d'anéantissement du peuple allemand a été massivement imprimé par un des plus grands éditeurs americains, preuve que Kaufman, avec sa haine démentielle, n'était pas un être isolé aux USA.

L'auteur proposait la stérilisation de 48 000 000 d'Allemands afin de « *mener à bien le projet d'extinction de la race germanique* » (p. 87) :

> Stérilisation ne doit pas être confondu avec castration. C'est une opération sans danger et fort simple, anodine et sans douleur, sans mutilation ni assexuation du patient. Elle n'est pas plus dolosive qu'une vaccination, pas plus grave qu'une extraction de dent. De plus, elle est extrêmement rapide, ne requérant que quelques minutes pour être menée à terme. Le patient peut être remis au travail immédiatement après. Même dans le cas des femmes, bien que l'enlèvement soit plus long, l'opération est anodine et simple. Sur des milliers d'opérations dans le temps, on n'a jamais enregistré de cas de complication ni de mort. Quand on comprend que des mesures sanitaires telles que la vaccination et la sérothérapie sont considérées comme bénéfices directs pour la population, la stérilisation du peuple allemand favorisée par la population elle-même pour s'immuniser elle-même à *perpétuité* contre le virus

du germanisme ne peut être tenue comme une mesure de santé représentant un travail considérable.

La population de l'Allemagne, à l'exclusion des territoires conquis ou annexés est d'environ 70 000 000 d'âmes presqu'également réparties entre hommes et femmes. Pour mener à bien le projet d'élimination

totale de la race germanique, il serait nécessaire de stériliser seulement quelque 48 000 000 de personnes, chiffre qui exclut, en raison de leur pouvoir limité de procréation, les hommes au-dessus de 60 ans et les femmes au-dessus de 45.

A propos de la stérilisation des hommes, les formations militaires organisées en unités s'en occuperaient de la manière la plus simple et la plus expéditive. Si l'on prend, par exemple, 20.000 médecins, en supposant que chacun fasse seulement 25 opérations par jour, l'opération pourrait être terminée dans un delai maximum d'un mois. Naturellement, on peut trouver bien plus de médecins que les 20.000 ci-dessus mentionnés si toutes les nations veulent bien participer à l'opération et on aurait besoin de beaucoup moins de temps. Le reste de la population mâle pourrait être traité en 3 mois. Attendu que la stérilisation des femmes prendrait un peu plus de temps, on peut estimer que toutes les femmes allemandes pourraient être stérilisées en trois mois, peut-être moins. Cette stérilisation complète des deux sexes et non d'un seul doit être considérée comme nécéssaire en conséquence de l'actuelle doctrine germanique selon laquelle une seule goutte de sang allemand est un allemand potentiel.

Bien entendu, après cette stérilisation complète, le taux des naissances en Allemagne sera nul. Avec un taux de mortalité de 2 % la population allemande sera diminuée de 1 500 000 par an. En conséquence, en l'espace de deux générations [...] l'élimination du Germanisme et de ses porteurs sera un fait accompli[33].

Le sous-titre du plan de génocide de Kaufman disait : « Le livre que Hitler redoute ». Voulait-on sciemment, par la large publication de ce livre, provoquer Hitler à de terribles représailles contre les Juifs d'Europe ? Ou était-ce seulement une atroce inconscience de déments bellicistes ? Nous l'ignorons.

---

33 Voy. *Germany Must Perish !*, pp. 87-89. Traduction française parue dans l'ouvrage de Paul Rassinier : *Le Véritable Procès Eichmann ou les Vainqueurs Incorrigibles* (Éd. La Vieille Taupe, 1983), pp. 241-243.

Quoi qu'il en soit, son livre contenait une esquisse (reproduite ci-dessous) illustrant : « *une dissection possible de l'Allemagne avec la réparttion de ses territoires* ».

Sans aucun frein moral, les Juifs se servaient des plus abominables mensonges accusateurs et des stratégies d'anéantissement pour obtenir la destruction de l'Allemagne avec l'aide de tous les peuples possibles, qui n'avaient pourtant nul réel grief contre ce pays.

Dès lors, on ne saurait être surpris qu'en URSS, le juif Ilya Erenbourg se soit adressé aux soldats de l'Armée rouge dans les termes suivants :

> Nous ne disons plus bonjour ou bonne nuit ! Le matin, nous disons : « Tue l'Allemand ! » : et le soir : « Tue l'Allemand ! ».
> Ce qui importe maintenant, ce ne sont pas les livres, l'amour, les étoiles ; ce qui importe maintenant, c'est cette seule et unique pensée : tuer les Allemands. Les tuer tous. Les enterrer... Il n'y a rien de plus beau pour nous que des cadavres allemands. Abats l'Allemand ! c'est la prière que t'adresse ta vieille

mère. Abats l'Allemand ! c'est ce que te demande cet enfant suppliant. Les Allemands ne sont pas des humains, les Allemands sont des animaux à deux pattes, des êtres repoussants, des bêtes féroces. Ils n'ont pas d'âme. Ce sont des protozoaires, des microbes sans âme équipés de machines, d'armes et de mortiers.
Quand tu as abattu un Allemand, abats-en un autre : il n'y a rien de plus réjouissant pour nous que des cadavres allemands[34] !

Où bien :

Tuez, tuez ! Chez les Allemand, il n'existe personne d'innocent, ni parmi les vivants, ni parmi ceux à naître ! Exécutez les instructions du camarade Staline en écrasant pour toujours la bête fasciste dans son antre. Brisez par la violence l'orgueil racial des femmes germaniques. Prenez-les en butin légitime.Tuez, tuez, vaillants soldats de l'Armée rouge, dans votre assaut irrésistible[35] !

Aucun d'entre eux n'a jamais manifesté le moindre regret d'avoir employé d'aussi sordides moyens. Bien au contraire. Et nul n'a non plus, malgré les preuves flagrantes, été accusé d'incitation à la haine, de crimes de guerre ou de genocide planifié.

Mais il est vrai que les vainqueurs ne sont sont pas gênés pour reprendre à leur compte certaines des idées avancées par ces individus. Pendant la guerre, le Secrétaire américain du Trésor s'appelait Morgenthau. Juif, il fut l'auteur du fameux plan qui porte son nom est dont l'objectif était de transformer l'Allemagne en une nation d'agriculteurs et de pasteurs.

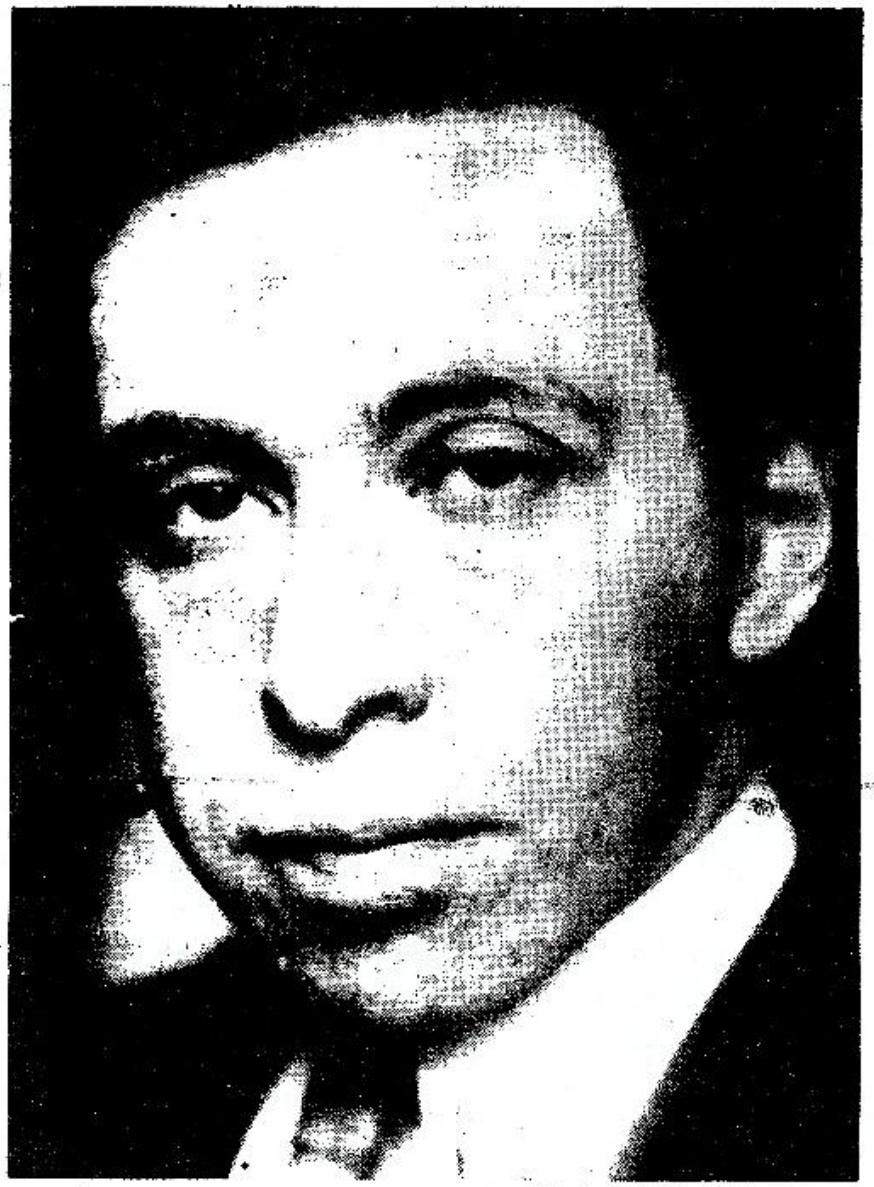
Les onze principales exigences de Morgenthau étaient les suivantes :

1°) L'Allemagne doit être transformée en un État de petits paysans.
2°) L'industrie de guerre du pays doit disparaître.

---

[34] Voy. Wilhelm Stäglich, *Le Mythe d'Auschwitz* (édition française parue aux Éditions La Vieille Taupe, 1986, 518 p.), pp. 80-81.
[35] Voy. Grand-Amiral Dœnitz, *Dix Ans et Vingt Jours* (Éditions Plon, 1959, 388 p.), pp. 343-344.

Ilya Ehrenburg (photographie officielle)



Le texte en russe sous le cliché est un fac-similé de la page 41 de l'édition originale du livre d'Ehrenburg intitulé : *Guerre*. Sa traduction en français donne : « Nous détruirons cette race [les Allemands], mais on peut mettre le dernier Fritz dans un jardin zoologique avec l'inscription : "Fritz vulgaris, qui descend des humains après les efforts du Dr. Gepke". 25 octobre 1942 ».

это броненосец. Его мозг примитивен. Зато его шкуре позавидует любой строитель танков. Очевидно, броненосец потерял на голову то, что приобрел на шкуре. Вот таким двуногим броненосцем и является фриц. Германия создала мощную армию и тупых, диких солдат.

Гитлеровцы мечтают о скошенном лбе, о выдающемся подбородке. Им хочется ходить на четырех лапах, обрасти густой шерстью и заслужить нечто более ценное, чем «рыцарский крест с дубовыми листьями», а именно «пятую конечность — развитой, подвижный и цепкий хвост».

Однако до хвоста фрицы не дотянут: эту породу мы уничтожим. А последнего фрица можно будет посадить в зоопарк с надписью: «Friz vulgaris, согласно трудам доктора Гепке, происшедший от человека».

25 октября 1942 г.

3°) Toutes les autres industries lourdes doivent être enlevées ou détruites.
4°) La Ruhr doit être privée de son industrie, l'exploitation de ses mines stoppée, le territoire lui-même doit devenir zone internationale.
5) Tous les territoires frontaliers doivent revenir aux pays autrefois occupés par l'Allemagne.
6) Les entreprises industrielles allemandes doivent être partagées entre les alliés.
7) Un travail forcé doit être accompli par les Allemands au bénéfice d'autres pays.
8°) Tous les biens allemands à l'étranger doivent être saisis.
9°) Les grandes propriétés agraires allemandes doivent être transformées en petites.
10°) L'Allemagne est à partager en deux communautés nationales, indépendantes l'une de l'autre.
11°) Les troupes américaines sont à retirer, les services de police en Allemagne sont à assurer par les occupations étrangères, y compris celle des pays sous obédience communiste[36].

D'après Louis Marschalko, durant la conférence du Québec, Churchill, contraint, adopta ce plan proposé par l'administration Roosevelt[37]. (Les derniers mots de Roosevelt au sujet du Plan furent : « *Henry, je vous soutiens à 100 %* »[38]). Bien que ce projet ne fût pas mis en pratique dans sa totalité, notamment pour cause de « guerre froide », l'accord de Postdam, qui prévoyait que les usines allemandes seraient partagées entre les alliés comme réparations (avec la plus grande partie pour la Russie), reprenait sur bien des points les idées de Morgenthau (notamment le point n° 6). Toute

---

36 Voy. *US News*, livraison du 11 décembre 1953.
37 Voy. L. Marschalko, *The World Conquerors* (Éd. de 1983 par le Christian Book Club), p. 122.
38 Voy. James Bacque, *Morts Pour Raisons Diverses* (Éd. Sand, 1990), p. 58.

possibilité de travail industriel fut d'abord si fortement limitée que la subsistance vitale allemande devait dépendre de ses voisins.

Le partage de l'Allemagne (point n° 10 du plan Morgenthau) réussit à l'URSS quand elle fit de sa zone d'occupation un État satellite. Les usines d'industrie lourdes que les soviets n'avaient pas mises à bas devaient produire directement pour la Russie. Pendant ce temps, des centaines de milliers d'Allemands étaient maintenus dans les camps comme travailleurs forcés (point n° 7 du plan Morgenthau).

Dans son livre publié en 1979 et intitulé : *Warum-Woher aber Wohin ?,* le professeur Grimm a écrit :

> Économiquement, le plan Morgenthau a été selon ses données, utilisé avec zèle par des gens aveugles, assoiffés de profit, par la vengeance et l'imbécillité. En zone de l'Ouest, malgré toutes les prières et les adjurations, il a été procédé par l'Angleterre, la France et les USA selon le plan qui voulait faire disparaître l'industrie allemande... Conduit jusqu'à sa finalité, le plan aurait fait de la zone Ouest surpeuplée, le plus vaste territoire de misère du monde blanc et procuré au bolchevisme un domaine d'incubation sans pareil dans le cœur de l'Europe.

De son côté, Otto Skorzeny a déclaré :

> Je veux insister sur ce fait qui n'est peut-être pas très connu : l'opération menée conjointement à l'Ouest comme à l'Est contre l'Allemagne, qui fut la plus fructueuse, eut lieu lorsque nos armées eurent capitulé sans condition.
> Cette opération consista à rechercher pour s'en emparer tous les brevets et projets d'invention allemande. A l'Ouest elle s'intitula *Paperclip* du nom du trombone qui sert à tenir ensemble des feuillets dactylograpohiés ou manuscrit.
> En même temps que l'on démantelait toutes les usines qui n'avaient pas été détruites par les bombardements liberateurs,ce fut un pillage en règle, et certainement la plus belle foire d'empoigne de l'Histoire [...]. Nos brevets et nos projets filèrent à l'Est comme à l'Ouest par camions, trains, bateaux et avions. Souvent, par la suite, les spécialistes allemands prisonniers allèrent trier eux-mêmes ces documents et donner les explications nécessaires aux techniciens des vainqueurs. Il n'est pas exagéré de dire qu'après 1945, l'éco-

nomie de l'Ouest subit, durant de longues années, d'avantageuses modifications dans tous les domaines industriels grâce à *Paperclip*[39].

Dans ses mémoires, Charles A. Lindbergh, qui s'était rendu en Allemagne après la capitulation, évoque ce pillage en règle :

> Mardi 29 mai [1945] : Dîner avec Clarck Millikan et les autres membres de la Mission technique. Nous avons parlé des documents récupérés en Allemagne. Il y en a des tonnes. Notre Armée, notre Marine, les Britanniques, les Français, tout le monde se dispute le butin : les progrès scientifiques et industriels que l'Allemagne a réalisés[40].

Quelques jours plus tard, le grand aviateur se rendit dans une usine Junkers. Il écrit :

> L'ensemble est dans un état terrible : les avions, les films, les documents, tout est bouleversé, dispersé, brisé, déchiré, foulé au pieds, et ceux qui gisent près des fenêtres sans vitres ont été noyés sous la pluie [...]. Il y a là des milliers de documents précieux. En pillant, les vandales ont simplement vidé les classeurs à même le sol [p. 512-513].

Parallèlement à ce pillage « officiel » se déroulait le pillage crapuleux opéré par les occupants. Ainsi que l'a écrit M. Bardèche :

> On pilla de toutes les façons, on vola tout ce qui pouvait être volé. Quand un Allemand n'avait qu'un poêle, on lui prenait son poêle, quand un paysan n'avait plus qu'un cheval on lui prenait son cheval. Dans des villes entièrement détruites on fit loger des familles de gendarmes ou de Juifs dans des villas de vingt pieces et on réquisitionna des hotels entiers pour en faire des clubs sans visiteurs. Les généraux passaient la frontière avec des autos remplies à crever de manteaux de fourrure et de Leicas, d'étoffes et de chaussures qu'ils revendaient ensuite au marché noir. Tout ce qui avait envie de gagner de l'argent malproprement vint en Allemagne. On prenait tout. On ne rançonnait même pas, on se comportait en marchand de tapis : des officiers à gueule de Levantins échangeaient des jugements et des ausweis contre des argenteries de

---

[39] Voy. Otto Skorzeny, *La Guerre Inconnue* (Éd. Albin Michel, 1973), p. 161.
[40] Voy. Charles A. Lindberg, *Journal du Temps de Guerre*, déjà cité, p. 504.

famille. Les industriels voyaient plus loin : ils transformèrent en ferraille des usines de jouets, d'horlogerie ou d'instruments chirurgicaux en les baptisant fabrications de guerre. Toutes les machines qui pouvaient aider à reconstruire ce pays effroyablement et inutilement détruit furent entassées sur les bords de canaux sous prétexte que ce qui sert à faire du béton peut servir un jour à fabriquer des tanks. Ce que les bombes n'avaient pas fait, la haine froide, l'imbécillité et le goût de détruire pour détruire, le firent [...]. Le dossier de l'occupation alliée en Allemagne est exactement ignoble. Ce n'est même pas de la haine, car la haine loyale a sa grandeur. C'est quelque chose d'abject et de sournois où se mêlent le pillage, l'escroquerie, le trafic d'influence, la dépravation sexuelle, la bassesse, l'hypocrisie, la peur. Et une odeur de pourriture levantine s'élève de ce charnier. Cela n'a même pas la grandeur de la rage et du sac. Cela mêle à l'horreur quelque chose de louche et de mercantile : on aperçoit partout le profit de l'usurier et du trafiquant[41].

Ainsi que l'a déclaré un Suisse :

Si Hitler avait conduit vis-à-vis de l'Europe une semblable politique d'irresponsabilité, il lui aurait été facile de préparer avec les Russes la fin de la Grande-Bretagne. Qu'il ne l'ait pas fait l'élève loin au-dessus de ses adversaires qui ont commis contre l'Europe une trahison après l'autre, insouciants des amis trahis et irresponsables vis-à-vis des temps futurs et des générations à venir. Pour Baruch l'aventurier joueur Churchill était plus proche que l'Europe. Et, ce que Baruch était, et ce que Baruch voulait, son adepte Morgenthau y applaudissait, et nous savons cela aussi, mais assez... les déesses de la vengeance sont déja à l'œuvre[42].

C'est à Québec aussi que remonte l'ébauche de l'inénarrable *Pocket Guide to Germany* présenté et approuvé là-bas par la même équipe des gens de Morgenthau. Ce guide de poche pour l'Allemagne fut remis à chaque soldat qui entrait en Allemagne. Il apprenait au G.I. pourquoi il avait à se battre contre le Reich :

Depuis 1933 après la prise de pouvoir de Hitler, le jeune Allemand a été soigneusement et radicalement élevé pour la conquête du monde, pour la tuerie et la trahison [p. 7].

---

41 Voy. Maurice Bardèche, *Nuremberg II...*, déjà cité, pp. 12-13.

42 Lettre envoyée à F. Grimm et que celui-ci a cité dans son livre déjà mentionné : *Warum-Woher aber Wohin ?*

Les Allemands n'entendaient que ce que les nazis voulaient les voir entendre et lire. Entre autres contes qui leur étaient exposés, ils croyaient inébranlablement que la Luftwaffe allemande avait bombardé et partiellement détruit New York, que la Pologne avait attaqué les Allemands et que l'Angleterre et l'Amerique avaient voulu la guerre pour détruire l'Allemagne [p. 10]
Il lui était enseigné que l'Allemagne s'était adonnée à nouveau à une de ses très allemandes expéditions sanglantes de conquête et de pillage. Sous l'appellation « alldeutsch » les Allemands comprenaient leur rêve de conquête du monde... Toi, en tant qu'Américain intelligent [sic], tu sais en tous cas pourquoi tu dois te montrer à la hauteur de la tâche. Mais l'Histoire aussi renforce ta conviction de notre bon droit et de la noblesse de notre cause. L'Histoire te démontre que le désir d'agression et la volonté de conquête allemandes ne sont pas nouvelles. Des siècles durant, la soif de guerre allemande ne pouvait s'exercer que sur ses voisins proches. Mais depuis peu, grâce aux modernes découvertes et à la possibilité de vaincre l'éloignement à la surface de la terre, l'occasion a été donnée à l'Allemagne de réaliser son rêve d'une mise en esclavage du monde. Dès le premier instant, toi et ton pays étiez visés... Les fascistes du monde entier ont conclu une union contre les croyants de la liberté et là où l'occasion leur paraît favorable, ils tombent sur un pays paisible. Le monde libre ne pouvait à la longue accepter une telle chose. Les Allemands par exemple n'auraient jamais cessé d'envahir les autres pays... [pp. 27-28][43].

Et F. Grimm de commenter :

Ce guide pour la connaissance de l'Allemagne, qui était remis aux jeunes Américains pour une préparation morale, ne devait expressement pas tomber entre des mains allemandes, nous ne l'avons connu que lors de l'entrée des Américains en Allemagne. Et encore plus tard qu'il émanait de l'équipe de Morgenthau qui l'avait présenté à Québec. Je ne me suis pas étonné que des Juifs, dans leur haine compréhensible, aient conçu une œuvre de cette espèce, mais je me suis étonné que la « Branche d'information de l'Armée » des forces des USA se la soit laissée imposer, alors que les vrais Américains dans l'armée US et son corps d'officiers de haute tenue, avaient la décision. Nous devions pourtant nous étonner d'autres choses qui se produisirent quand les Américains entrèrent et de ce qui pouvait arriver à leur bonne réputation, en tant que « mesures américaines » dans les années qui suivirent...

---

[43] Cité par F. Grimm dans son livre déjà mentionné : *Warum-Woher aber Wohin ?*

Il est indispensable, pour qui veut se faire une opinion, de lire aussi ce que le Canadien James Bacque rappelle dans son livre *Other Losses* (traduit en français sous le titre : *Morts pour raisons diverses*) des agissements d'Eisenhower: Ce dernier a signé le 10 mars 1945 un message créant le statut de « forces ennemies désarmées », qui enlevait aux prisonniers de guerre la protection de la Convention de Genève[44]. Ce qui ne l'a pas empêché de déclarer dans une conférence de presse à Paris :

> Si les Allemands raisonnaient comme des êtres humains normaux, ils comprendraient que tout le passé des États-Unis et de la Grande-Bretagne conduit ces deux puissances à se montrer généreuses envers un ennemi vaincu. Nous obéissons à toutes les clauses de la convention de Genève [*Ibid.*, pp. 55-56].

James Bacque poursuit :

> Le 21 avril 1945, un autre message émanant du S.H.A.E.F. et signé « Eisenhower » annonçait à Marshall [George Marshall était le chef d'état-major des armées américaines et, par conséquent, le supérieur hiérarchique d'Eisenhower] que les nouvelles enceintes réservées aux prisonniers *« ne comporter*[aient] *ni abri ni autre commodité... »*. Il précisait que l'amélioration du camp incomberait aux détenus eux-mêmes, qui *« utiliseraient des materiaux locaux »*. Ces champs délimités par un grillage de barbelés, étaient désignés sous le terme *« d'enceintes temporaires pour prisonniers de guerre* (E.T.P.G.). Elles n'avaient rien de temporaire mais il s'agissait bien d'enceintes, entourées non seulement de barbelés, mais de projecteurs, de miradors et de mitrailleuses. Loin de permettre aux prisonniers de se créer des abris en *« utilisant des matériaux locaux »* un ordre daté du 1er mai et issu d'un ingénieur militaire [...] interdit explicitement que des logements fussent érigés à l'interieur des enceintes. Si le message de Eisenhower à Marshall avait vraiment voulu autoriser les prisonniers à se construire des abris à l'aide de matériaux locaux, l'ordre de l'ingénieur, qui le contredisait totalement, n'eut jamais été émis. Personne ne contesta pourtant sa validité.
> Les prisonniers étaient privés, entre autres choses, de nourriture, de tentes, de fournitures médicales. Même le fil de fer barbelé faisait défaut, car les métrages fournis ne permettaient de réaliser que des enclos de surface très limitée.

---

44 Voy. J. Bacque, *op. cit.*, pp. 51-52.

> L'armée ne manquait pourtant pas de provisions, mais les demandes d'approvisionnement étaient tout simplement rejetées [p. 59].

Bien que les stocks aient été suffisants, la ration alimentaire des prisonniers fut réduite une première fois le 21 mars 1945, puis une seconde fois le 23 avril suivant (*Ibid.*, p. 60). Dans certains camps, les prisonniers ne recevaient du vainqueur ni nourriture ni médicament. Ce fait est rapporté par C. Lindbergh à qui un lieutenant-colonel américain, commandant le camp de prisonniers de Freising, déclara :

> Nous leur donnons [aux prisonniers] ce que les Allemands nous apportent pour eux, et nous jetons tout cela dans le même pôt, quoi que ce soit. Ils n'auront jamais de vivres américains, ni de médicaments américains. Ça, je peux vous l'assurer[45].

Le grand aviateur américain poursuit en disant que « *devant la façon dont nous traitons les Allemands* », un général américain, Ward, s'est déclaré « *écœuré* » (*Id.*).

Rapidement, les camps de prisonniers se muèrent en gigantesques mouroirs. Un Allemand raconte :

> En avril 1945, des centaines de milliers de soldats allemands, de malades capturés à l'hôpital, d'estropiés, d'auxiliaires féminines et de civils furent faits prisonniers. A Rheinberg un détenu était agé de 80 ans, un autre de 9 ans... Ayant pour seuls compagnons une soif atroce et une faim lancinante, les captifs mourraient de dysenterie. Sans relâche, un ciel peu clément déversait sur eux, au long des semaines, des torrents de pluie... Les estropiés glissaient dans la boue comme des amphibiens, trempés et gelés jusqu'à l'os. Sans le moindre abri, jour après jour, nuit après nuit, ils gisaient sur le sable de Rheinberg, livrés au désespoir, ou s'endormaient, épuisés, au fond de leurs trous dont les parois s'effondraient, avant de sombrer dans l'éternité [p. 63].

---

[45] Voy. C. Lindbergh, *op. cit.*, p. 506.

BILAN

Au terme de cette étude, non exhaustive, des documents historiques, nous pouvons affirmer l'existence, chez les Juifs et leurs alliés, d'une intention et d'une réalisation, bien qu'heureusement non accomplie, de **génocide** du peuple Allemand.

D'après des sources officielles, l'Allemagne, dans ses limites de 1937, a perdu 7,5 millions d'habitants (civils et militaires) entre 1939 et 1945[46]. A cela, il faut ajouter tous les Allemands vivant dans les territoires de l'Est et que personne n'a jamais revu.

Une grande parti d'entre eux, rappelons-le, ont été volontairement assassinés (civils victimes des « bombardements de terreur » anglo-américains ; femmes, enfants et vieillards massacrés par l'Armée rouge ; soldats abattus dans les dos, faits prisonniers puis assassinés par les partisans de tous les pays, morts dans les camps de prisonniers occidentaux ou dans les goulags soviétiques...) ; tous attestent de la volonté de génocide du peuple allemand affichée par certains dès avant 1933.

Dès lors, on comprend l'empressement des vainqueurs à organiser les procès de Nuremberg. Ces actions judiciaire n'eurent pas pour objectif de rendre la justice, mais de faire oublier les crimes sans nombre des Alliés en « prouvant » au monde entier que les

---

46 Voy. Michel Hau, *Histoire économique de l'Allemagne* (Éd. Economica, 1994), p. 147.

« nazis » s'étaient rendus coupables d'atrocités sans précédent dans l'Histoire.

A Nuremberg, la guerre psychologique chère à Sefton Delmer ne fit que se poursuivre, étant bien entendu que les Allemands ne pouvaient plus répondre. C'est ainsi que les vainqueurs purent accuser les vaincus d'avoir commis les crimes qu'ils avaient, eux, commis (déportation inhumaines, mauvais traitement des prisonniers etc.)

Et depuis maintenant cinquante ans, les sociétés occidentales vivent sur un gigantesque mensonge historique. Ce mensonge sert de fondement aux « valeurs démocratiques » et au maintien des sytèmes dits démocratiques. A Nuremberg, des organisations entières, qui prônaient l'unité, la discipline, la force, la grandeur, l'amour du Sol et l'envie d'être maître chez soi, ont été condamnées et déclarées « criminelles ». Or, dès 1948, Maurice Bardèche avait entrevu les graves conséquences d'un tel jugement. Il avait alors écrit :

> Le monde est désormais démocratique à perpétuité. Il est démocratique par décision de justice. Désormais un précédent judiciaire pèse sur toute espèce de renaissance nationale [...]. La décision de Nuremberg consiste donc à faire une sélection préalable entre les partis. Les uns sont légitimes et les autres suspects. Les uns sont dans la ligne de l'esprit démocratique et ils ont le droit en conséquence de prendre le pouvoir et d'avoir un plan concerté, car on est sûr que ce plan concerté ne menacera jamais la démocratie et la paix. Les autres, au contraire, n'ont pas le droit au pouvoir et par conséquent il est inutile qu'ils existent : il est entendu qu'ils contiennent en germe toutes sortes de crimes contre la paix et l'humanité [...].
> « Nous ne voulons pas revoir cela » dit la conscience de l'humanité. *Cela* [....] personne ne sait ce que c'est. Mais cette voie de l'humanité est bien commode [...]. Toute résurrection nationale, toute politique de l'énergie ou simplement de la propreté, est ainsi frappée de suspicion [...].
> Nous sommes désarmés et menacés par une idée et rien d'autre qu'une idée. Rien n'est interdit, mais nous sommes prévenus qu'une *certaine orientation n'est pas bonne*. Nous sommes invités à préparer en nous certaines sympathies et à installer en nous plusieurs refus définitifs [...].

> Quand [les démocrates] condamnent le nationalisme, ils savent bien ce qu'ils font. Ils condamnent *notre vérité*, ils la déclarent radicalement fausse. Ils condamnent notre sentiment, nos racines même, notre manière la plus profonde de voir et de sentir. Ils nous expliquent que notre cerveau n'est pas fait comme il faut : nous avons un cerveau de barbares [...].
> La condamnation du national-socialisme va beaucoup plus loin qu'elle n'en a l'air. Elle atteint, en réalité, toutes les formes solides, toutes les formes géologiques de la vie politique. Toute nation, tout parti qui se souvient du sol, de la tradition, du métier, de la race sont suspects. Quiconque se réclame du droit du premier occupant et atteste des choses aussi évidentes que la propriété de la cité offense une morale universelle qui nie le droit des peuples à diriger leurs lois. Ce n'est pas les Allemands seulement, c'est nous tous qui sommes dépossédés. Nul n'a plus le droit de dire : « Cette terre est à moi ». Nul n'a plus le droit de se lever dans la cité et de dire : « Nous sommes les anciens, nous avons bâti les maisons de cette ville, que celui qui ne veut pas obéir aux lois sorte de chez moi ». Il est écrit maintenant qu'un concile d'êtres impalpables a le pouvoir de connaître ce qui se passe dans nos maisons et dans nos villes. Crimes contre l'humanité : cette loi est bonne, celle-ci n'est pas bonne. La civilisation a un droit de veto[47].

Rudolf Hess était le témoin vivant (mais baillonné) de ce mensonge et de ses conséquences. Il était le témoin vivant (mais baillonné) que l'Angleterre et ses alliés ne souhaitaient pas la paix et voulaient au contraire écraser, par les armes, un système politique qui dérangeait ainsi que le peuple qui l'avait soutenu.

Telle est la raison pour laquelle il a été assassiné. Lorsqu'il devint certain que M. Gorbatchev accepterait sa libération, lui permettant ainsi de parler librement, l'Angleterre se résolut à le faire taire à jamais.

C'était il y a dix ans.

R. Hess n'a pas pu parler ; il n'a pas pu dire la vérité. Mais depuis dix ans, bien des voiles se sont déchirés. Les Soviétiques ont admis leur culpabilité dans le crime de Katyn ; le mythe de Churchill s'est effondré en Angleterre avec la parution de plusieurs

---

47 Voy. Maurice Bardèche, *Nuremberg ou la terre promise* (Éd. des Sept Couleurs, 1948), pp. 50-56.

livres critiques sur sa vie ; sous la pression des révisionnistes, les historiens de l'Holocauste ont été contraints de reculer sur bien des points.

Parallèlement, les peuples européens se détournent des urnes ou portent leurs suffrages sur des candidats ouvertement « nationalistes ».

Qui, toutefois, pourrait s'en étonner ? Il n'existe aucun barrage contre la Vérité et la Justice.

Annexe

L'impérialisme forcené des USA à travers l'Histoire

Dans ses mémoires parues en 1943, un ancien membre de l'ambasse US en Belgique, Albert Jay Nock, a écrit :

Dans le temps duquel je parle [fin du XIXe siècle], l'opinion publique avait devant les yeux la guerre [américano-]espagnole (1898) et ses conséquences dans la mer des Caraïbes, le Pacifique et l'Extrême-Orient. J'ai pu considérer notre première aventure développée dans l'impérialisme maritime et elle offrait un aspect suprêmement étonnant et repoussant. La guerre elle-même apparut à mes yeux inhabitués comme une lâche affaire, et les hypocrisies des fauteurs de guerre, en partant du Président jusqu'en bas, extrêmement méprisables. Je ne pouvais voir dans le vol des Philippines [à l'Espagne], rien d'autre qu'un acte non provoqué de brigandage particulièrement brutal.
La grande doctrine de Monroë (1823), réveillée après un repos bien mérité dans la décennie 1840-1850, revint en vigueur. Ce fut alors notre manifeste détermination du destin, non seulement d'étendre notre suprématie sur tout l'hemisphère, mais aussi sur toute possession désirable que nous pouvions sans risque confisquer et voler aux peuples pauvres et faibles quelque part dans le monde, que nous pouvions pressurer sans en être punis...
Très officiellement nous étions prêts, d'une manière remaquablement généreuse, à prendre sur nous les charges de l'homme blanc ; nous voulions libérer les opprimés, relever les vaincus et distribuer d'une main prodique les bienfaits d'une plus haute civilisation. Mark Twain a versé sur ces subterfuges écœurants de mordantes moqueries dans une satire adressée à « Ceux qui siègent dans l'ombre », mais sa voix, comme celle de Howell et de beaucoup d'autres hommes remarquables qui

s'indignaient contre toute l'infâme tartuferie, se perdit sous le tapage d'un patriotisme synthétique...
La guerre espagnole et le rapt des Philippines furent l'occasion pour moi d'explorer le caractère de nos plus petites aventures a Samoa (1889) et Hawaï (1898) et j'ai trouvé là-bas un semblable état de fait de chicane et tromperie, lié à une brutale utilisation de la violence. Dans les deux cas les USA, au moyen de révolutions, ont réalisé une prise de possession qui a été planifiée et ourdie par des agents officiels. Dans cette direction, je suis parti de là pour examiner à la loupe nos aventures continentales... Il m'a été clair que notre acquisition du Texas (1845) a été une pure affaire de spoliation et que l'usage de la violence et de la tromperie a joué à peu près le même rôle dans l'acquisition de la Californie (1848).
J'ai établi mon étude de l'imperialisme américain à travers la guerre du Mexique (1846-1848), notre anéantissement systématique des Indiens et ainsi de suite jusqu'au temps colonial. Et je suis sorti de cette étude avec la conviction que notre passé politique, au moins en ce qui concerne l'imperialisme, était de A jusqu'à Z suprêmement honteux.

(Traduit de *Leitheft*, n° 112)

A L'OMBRE DE L'HOLOCAUSTE, LES CRIMES ALLIES CONTRE L'HUMANITE!

Annexe II

A l'occasion de la sortie sur nos écrans du film "Vent d'Est", tiré du livre britannique "Dernier secret", qui relate comment le minuscule Liechtenstein a courageusement tenu tête à l'immense U.R.S.S. en maintenant le "droit d'asile à personnes en danger"...il n'est pas inutile de rappeler sur ce point l'ignoble conduite des "croisés" occidentaux:

CHRONOLOGIE DE L'HORREUR

4 septembre 1944: Le cabinet britannique décide le rapatriemnt forcé, la livraison à Staline des ressortissants de l'empire soviétique.

16 octobre 1944: A l'occasion de sa visite à Moscou, Eden donne à son collègue soviétique des assurances sur ce rapatriement qui ne tiendra pas compte des souhaits des gens concernés.

31 octobre 1944: Le premier transport maritime des victimes de la déportation quitte la Grande-Bretagne en direction de Mourmansk. La plupart perd la vie dans l'archipel du Goulag, comme leurs compagnons ultérieurs.

8 novembre 1944: Le ministre U.S. des Affaires étrangères, Stettinus, assure les Soviets des rapatriements.

29 décembre: Le premier transport maritime de victimes de la déportation quitte les U.S.A.

11 février 1945: Les puissances occidentales, à Jalta, garantissent à Staline la poursuite du rapatriement forcé.

22 mars 1945: Premier transport maritime de Turcmènes d'Italie vers Odessa.

18 avril 1945: Massacre par les Soviets des prisonniers arrivés à Odessa sur le navire Almansora.

15 mai 1945: Ce sont des Croates!!

1 juin 1945: Commencement de la livraison des Cosaques aux Soviets.

29 juin 1945: ACCORD FRANCO-SOVIETIQUE SUR L'ECHANGE MUTUEL DE RESSORTISSANTS PRISONNIERS.

12 juillet 1945: A Kempten, les victimes de la déportation commettent un suicide de masse pour ne pas être livrées aux Soviets.

21 décembre 1945: Les U.S. publient la directive "McNarney-Clark", qui établit quels groupes de prisonniers russes tombent sous le coup du rapatriement forcé.

19 janvier 1946: Les U.S. effectuent les rapatriements forcés de DACHAU!

25 janvier 1946: La SUEDE livre à Staline des réfugiés baltes.

24 février 1946: Les Américains effectuent les rapatriements à Platting.

29 juin 1946: Suicides russes à Fort Dix en réaction aux efforts américains tendant au rapatriement forcé des prisonniers.

14 août 1946: Commencement de "l'action Keelhaul" en Italie, recherche de tous les ressortissants de l'Union soviétique, tombant sous le coup de la directive McNarney-Clark...8/9 mai 1947: Les derniers Russes sont en Italie livrés aux Soviets par les Américains et les Britanniques, dans le cadre de l'action "Vent d'Est".

1979: L'office d'investigations spéciales commence son travail de recherche des émigrants de l'Est ayant reçu la nationalité américaine. La nouvelle déportation commence!!!

AU NOM DE DIEU...DE LA MORALE...ET DES DROITS DE L'HOMME...?

Cette brochure est éditée par :
V.H.O.
B.P. 60
B-2600 BERCHEM-2

Éditeur responsable : Herbert Verbeke, Anvers.